



# LA BERGERIE

PIERRE MONJARET

# **LA BERGERIE**

## **LIEU D'ART CONTEMPORAIN**

**2003 – 2010**

### **L'HISTOIRE D'UN SUCCÈS**

<b>UN SPLENDIDE DÉBUT (2003-2004)</b>	<b>5</b>
<b>BOURRÉAC</b>	<b>6</b>
<b>LA BERGERIE</b>	<b>6</b>
<b>LES ARTISTES</b>	<b>7</b>
<b>UNE FULGURANTE RÉUSSITE INTERNATIONALE</b>	<b>9</b>
<b>LE GUIDE LEGRAND DES BUFFETS DE VERNISSAGES</b>	<b>14</b>
<b>UNE MERVEILLEUSE PROSPÉRITÉ (2005-2008)</b>	<b>15</b>
<b>LA BIENNALE DE PARIS</b>	<b>17</b>
<b>UN DOUTE</b>	<b>19</b>
<b>LA PRESSE</b>	<b>20</b>
<b>CORRESPONDANCE</b>	<b>23</b>
<b>UN SUCCÈS PHÉNOMÉNAL</b>	<b>23</b>
<b>UN ABOUTISSEMENT PARFAIT (2009-2010)</b>	<b>27</b>
<b>LA BIENNALE DE VENISE</b>	<b>27</b>
<b>UNE SOMPTUEUSE FÉLICITÉ</b>	<b>27</b>
<b>LES CONFÉRENCES</b>	<b>33</b>
<b>LE MÉCÉNAT</b>	<b>37</b>
<b>LISTE CHRONOLOGIQUE DES EXPOSITIONS</b>	<b>38</b>
<b>NOTES</b>	<b>40</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>42</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>43</b>

La chose en tant que chose devient aussitôt autre chose.<sup>1</sup>

Alain Farfall

Les gens qui viennent à la porte de ce ministère  
avec une sébile dans une main et un cocktail  
Molotov dans l'autre devront choisir.<sup>2</sup>

Maurice Druon

Pour moi, le kantisme est un mode de vie avant  
d'être une doctrine. Un ensemble de gestes et de  
postures plus qu'une collection de textes et un  
système de concepts.<sup>3</sup>

Jean-Baptiste Botul

4779 1794

4779

3094

4778 1793

4778

3093

47,90 gr

4777 1792

4777

3092

4776 1791

4776

3091

4775 1790

4775

3090

43°

5'

4774 1789

4774

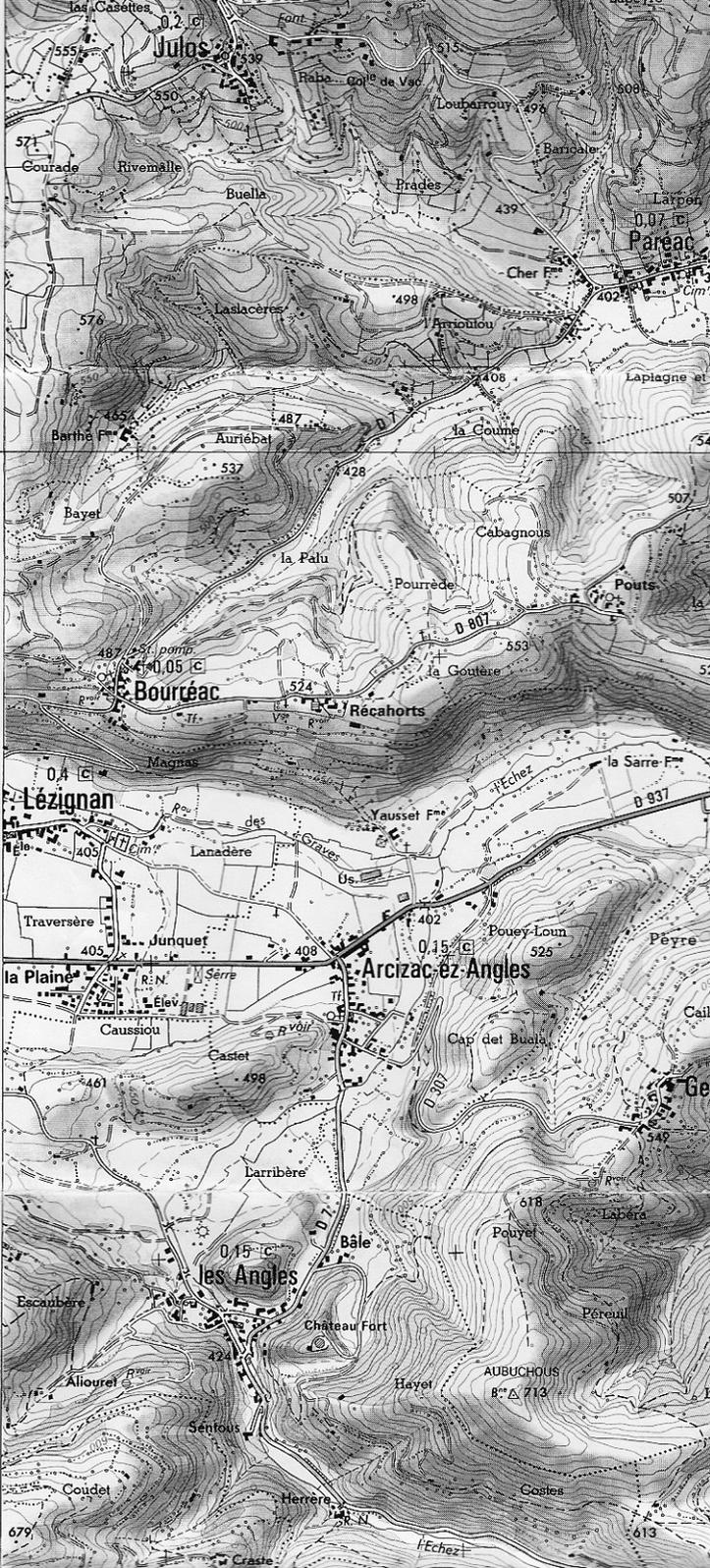
3089

D 95

D 7

D 937

Vers Lourdes



# UN SPLENDIDE DÉBUT (2003-2004)

Le 6 mai 2003, j'envoyai au Musée des Abattoirs, à Toulouse, un mail dont le contenu était le suivant:

De : [labergerie-art-co@XXXXX.fr](mailto:labergerie-art-co@XXXXX.fr)  
Objet : programmation de la Bergerie  
Date : 06/05/03  
À : [calendrier@XXXXX.fr](mailto:calendrier@XXXXX.fr)

Madame,  
Auriez-vous l'extrême obligeance de faire figurer les informations suivantes dans le Calendrier/Vademecum 2ème semestre 2003 ?  
Cordialement  
Pierre Monjaret

- La Bergerie - Lieu d'Art Contemporain.  
Rue F.Jammes 65100 Bourréac  
Téléphone : 05 62 42 72 23  
Horaires: du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures  
-Raymond Abadie : 5 juillet au 6 août 2003  
-Hermeto Guzman y Epo: 12 août au 12 septembre 2003  
-Françoise Van Dermeulen : 16 septembre au 21 novembre 2003

La structure Les Abattoirs regroupe en un même lieu un musée d'art moderne et contemporain et le Fonds régional d'art contemporain (Frac) de la région. C'est à ce titre qu'elle publie un calendrier indiquant les principales expositions d'art contemporain de Midi-Pyrénées. Ce calendrier était alors édité à 50 000 exemplaires.

J'envoyai aussi une photo extraite d'une des vidéos d'Hermeto Guzman y Epo en indiquant mon souhait de la voir publiée dans ce calendrier. Cette vidéo était intitulée Piece 53, Dickie. Je venais en effet de lire le texte Définir l'art de George Dickie.<sup>4</sup> J'en avais surtout retiré l'impression que quelque chose est une œuvre d'art quand une ou plusieurs personnes appartenant au monde de l'art la considèrent comme étant une œuvre d'art.

Le calendrier parut en juillet 2003 avec la programmation de la Bergerie, mais sans le visuel. Dickie n'avait pas été validé par l'institution.

**65 HAUTES-PYRÉNÉES**

**Bourréac**

➤ La Bergerie - Lieu d'art Contemporain

Rue F.Jammes - 65100 Bourréac

Tel : 05 62 37 72 23

Horaires : mardi - samedi 14h - 19h

> Raymond Abadie, 5 juillet - 6 août 2003/03

> Hermeto Guzman y Epo, 12 août - 12 septembre 2003

> Françoise Van Dermeulen, 16 septembre - 21 novembre 2003

## BOURRÉAC

Bourréac est un charmant village d'une petite centaine d'habitants, situé en moyenne montagne, à la fois rural et résidentiel. Il y a quatre ou cinq rues, une petite mairie, une jolie petite place, pas d'école et pas de commerce. Il y a cinquante électeurs. Il fait partie du département des Hautes-Pyrénées, dans le Sud-Ouest de la France. La vue sur les montagnes y est magnifique. Pourquoi avoir choisi Bourréac ?

J'avais découvert ce nom au cours de conversations avec des amis. Sa consonnance montre que le lieu est situé quelque part dans le Sud de la France, sans que l'on ne sache trop où. Il est situé à une vingtaine de kilomètres de Tarbes, ville où j'habite. Je n'étais jamais allé à Bourréac.



On peut s'étonner qu'une institution telle que la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain soit située dans un endroit aussi isolé. Cet isolement est-il un inconvénient ?

Le public de la galerie est international et il lui est souvent plus facile de venir à Bourréac directement de Los Angeles, Moscou ou Shanghai plutôt que vers une grande capitale. Et puis, il est quelquefois inutile de se déplacer. " Depuis quelques temps, les collectionneurs ont appris à acheter les œuvres d'après photos. Ils se sont habitués à ce mode de fonctionnement. " <sup>5</sup>

## LA BERGERIE

Quelques lieux d'art contemporain :

la Chaufferie à Strasbourg, la Porcherie à Ménétreux-le-Pitois, la Malterie à Lille, l'Imprimerie à Orthez, le Grand Café à Saint-Nazaire, le Stand à Lyon, le Château d'Eau à Toulouse, la Résidence à Dompierre-sur-Besbre, la Cuisine à Nègrepelisse, la Vitrine à Paris, la Menuiserie à Rodez, la Filature à Mulhouse, l'Arsenal à Saint-Jean des Vignes, l'Usine à Dijon, la Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens, l'Orangerie à Cachan, la Piscine à Roubaix, les Abattoirs à Toulouse, l'Appartement à Dijon, la Mercerie à Lyon, le Couvent des Cordeliers à Paris, le Collège à Reims, la Collégiale Saint Pierre le Puellier à Orléans, le Couvent de l'Annonciation à Morsiglia, les Silos à Chaumont, le Manège à Reims, la Criée à Rennes, la Ruche à Sotteville-lès-Rouen le Gymnase à Besançon, la Fonderie à Mulhouse, la Maison de banlieue à Athis-Mons, la Blanchisserie à Boulogne-Billancourt, l'Église des Jacobins à Agen, le Magasin à Grenoble, la Cartonnerie à Reims, la Chapelle de la Visitation à Thonon-les-Bains, le Pavillon à Pantin, la Graineterie à Houilles, la Maréchalerie à Versailles, la Chapelle des Calvairiennes à Mayenne, le Dojo à Nice, la Salle de bains à Lyon, la Miroiterie à Paris, la Corderie à Marcq en Baroeul.

Donc : la Bergerie à Bourréac. Tout simplement.

La plupart des bonnes idées sont d'une simplicité enfantine.<sup>6</sup>

# LES ARTISTES

Lors de la mise au point des expositions pour l'année 2004 la question du choix des artistes se posa. Raymond Abadie, artiste régional dont l'aide avait été d'une importance considérable pour les débuts de la galerie, ne voyait pas son contrat renouvelé. Des artistes jeunes et internationaux - Hoon Garwa, Lina Mc Grea, Sandrine Aourat - faisaient leur apparition. Ils n'ont pas quitté la galerie, preuve que mon choix était judicieux. Comme je devais le signaler à la rédaction de la revue d'art contemporain *Revista* le 13 octobre 2005, " la Bergerie-Lieu d'Art Contemporain expose de façon équitable des artistes selon les critères suivants : sexe, âge, continent d'origine. De tels critères ne tiennent que peu compte de la créativité artistique des artistes. Qui en tient compte de nos jours ? Ni les grands centres d'art, ni le marché tourné vers une mondialisation de bon aloi. " <sup>7</sup>

Au plus fort de son activité, la Bergerie représentait les artistes suivants : Sandrine Aourat (Canada), Marina Balanovitch (Russie), Shaskia Breskeya (Russie), Françoise van Dermeulen (Belgique), Myriam Diop My (Sénégal), Hoon Garwa (Corée du Sud), Lina Mc Grea (USA), Hermeto Guzman y Epo (Espagne), Ed Huo (USA), Maryvonne Lexington (Australie), Patrick Moya (France), Melenaite Noata (Tonga), Kumari Palmaner (Inde), Régis Perray (France), André Pin (France), Hubert Renard (France), John Smithson-Smith (Royaume-Uni), Ultralab (France), Iva Via (Pérou).

Tous les continents sont représentés. Se situer de façon dynamique dans la globalisation de l'art est plus qu'un souhait, c'est une obligation pour pouvoir continuer à avancer dans un monde de plus en plus compétitif. " La globalisation de l'art, c'est, pour la première fois, la mondialisation effective du « monde de l'art », son extension, sinon à toutes les couches de la ou des société(s) - loin s'en faut - , du moins à la planète entière. A l'encontre des courants artistiques antérieurs, postmodernisme compris, qui ne couvraient qu'une partie relativement restreinte de la planète [...], la catégorie d'art contemporain est pour la première fois une catégorie véritablement globale. " <sup>8</sup>

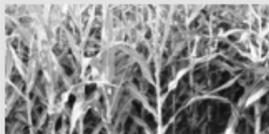
J'essaie de respecter la parité hommes/femmes. Barbara Kruger, Jenny Holzer et d'autres ont montré qu'il y a là un créneau porteur, un marché à explorer. Le *Kunst Kompass* (ce palmarès, qui classe les artistes selon leur reconnaissance par les institutions ou leur valeur réputationnelle, repose en grande partie sur la visibilité des artistes dans le cadre d'accrochages lors d'expositions personnelles ou de groupes dans les lieux les plus en vue) a permis à Alain Quemin, professeur de sociologie des arts, d'étudier l'évolution de la place des artistes femmes dans l'espace le plus en vue de l'art contemporain. En 1976, la place des femmes dans le palmarès était extrêmement réduite. En 1990, le *Kunst Kompass* ne recensait encore que 10 femmes parmi les 100 artistes les plus en vue, et leur présence ne se manifestait toujours guère avant la seconde moitié du palmarès. Apparaissaient toutefois quelques jeunes femmes qui, une décennie plus tard, allaient parvenir à accéder aux meilleures places du classement. On observait en 2000 un progrès notable. Sont ainsi représentées davantage de femmes, mais elles apparaissent aussi beaucoup plus haut dans le palmarès.<sup>9</sup>

GALLERY ARCHIVES

July 5, 2003 - June 26, 2010

14/05 – 26/06/2010

Group show – « *De l'éternel azur la sereine ironie* »



[More about this exhibition ...](#)

12/03 – 18/04/2010

Hermeto Guzman y Epo – « *A March Hare* »



[More about this exhibition ...](#)

8/01 – 26/02/2010

Françoise van Dermeulen – « *Audience* »



[More about this exhibition ...](#)

20/11 – 30/12/2009

Ultralab – « *Vanishing Point™ 03* »



[More about this exhibition ...](#)

16/10 – 10/11/2009

Marina Balanovitch – « *POOL* »



Il m'a semblé opportun de parier sur la valeur haussière des œuvres des artistes femmes, l'espace de valorisation de ce secteur étant très étendu. L'oscillation vers une augmentation à court et moyen termes est amorcée. Les montants étant encore relativement faibles, des fluctuations nettement positives peuvent être raisonnablement envisagées.

Pour prendre un exemple, il sera plus facile de spéculer à la hausse sur la jeune artiste péruvienne Iva Via que sur quelqu'un comme, par exemple, Richard Serra, artiste américain au parcours bien établi et à la progression maintenant stabilisée.

Quant à l'âge, il est évident que des artistes jeunes, voire très jeunes, donnent une image dynamique à la galerie. Néanmoins, il ne faut pas oublier qu'un petit nombre d'artistes plus âgés apporteront leur sérieux et leur expérience.

## UNE FULGURANTE RÉUSSITE INTERNATIONALE

Le 8 juin 2003, je remplaçai le premier numéro de téléphone (non attribué à l'époque) par le numéro de mon domicile. Je commençai une intense campagne de communication qui devait atteindre quelques années plus tard des sommets inégalés. La mailing list touchera son pic d'optimisation autour du nombre de huit cents adresses, majoritairement situées dans le monde de l'art contemporain.

"Faire, c'est bien. Communiquer, c'est mieux." <sup>10</sup>

Le premier site Internet de la Bergerie était quelque chose de très simple qui permettait de montrer une vingtaine de petites images et très peu de texte. Son adresse était <http://labergerieartco.monsite.wanadoo.fr>.

A partir de juin 2005 je changeai l'adresse pour <http://www.labergerie-lac.com>. En janvier 2007, le site Internet était complètement transformé et il correspond maintenant à ce que l'on attend d'une institution comme la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain.

Les calendriers des revues d'art de la région reprenant les programmations de la galerie, le public venait de plus en plus nombreux. Cette affluence troublait parfois la quiétude du petit village pyrénéen. Je mentionnais à partir de janvier 2005 " Veuillez nous contacter avant de faire le déplacement à Bourréac " et je supprimai peu après l'indication des horaires d'ouverture. Ce qui n'empêcha pas un certain nombre de personnes de venir à Bourréac sans prévenir. Elles ne peuvent pas me reprocher d'avoir trouvé les portes closes puisqu'il n'y avait pas de porte.

De : [karinekitsch@XXXXX.fr](mailto:karinekitsch@XXXXX.fr)

Objet : visite

Date : 01/07/04

À : [labergerie-art-co@XXXXX.fr](mailto:labergerie-art-co@XXXXX.fr)

*bonjour,*

*je suis venue à bourréac pour découvrir votre lieu mais personne n'a su me renseigner. pourriez-vous m'indiquer exactement l'endroit ? je serais très intéressée de venir découvrir l'exposition "transposition".*

*je vous remercie.*

*à bientôt*

*karine mathieu*

De : [labergerie-art-co@XXXXX.fr](mailto:labergerie-art-co@XXXXX.fr)

Objet : Re: visite

Date : 01/07/04

À : [karinekitsch@XXXXX.fr](mailto:karinekitsch@XXXXX.fr)

Merci de votre message.

Nous sommes désolés mais, pour des raisons techniques, il est impossible de voir l'exposition "transposition" actuellement. Nous vous tiendrons informée de l'évolution de ce problème. Vous pouvez consulter notre site : [labergerieco.monsite.wanadoo.fr](http://labergerieco.monsite.wanadoo.fr)  
Nous vous prions de bien vouloir agréer nos salutations distinguées.

La Bergerie-Lieu d'Art Contemporain

L'exposition "Happy Now" de Lina Mc Grea qui inaugura l'année 2004 fut réalisée à partir d'affiches de films des années 60 trouvées sur Internet. Comme devait l'écrire Céline Watt: " Mac Luhan l'avait déjà compris: seule une artiste véritable peut s'affronter aux images médiatiques, parce qu'elle est experte à exprimer les changements de perception visuelle qu'elles induisent. Les images sont l'un des matériaux de base de notre civilisation et Lina Mc Grea a fait pour nous le choix de celles qui lui semblent le mieux caractériser la vie de notre temps. Elle, dont l'ambition est d'établir de nouveaux rapports entre le monde de la contemplation et le monde de l'information, nous donne, à Bourréac, tout loisir de juger de la réussite de son entreprise. " <sup>11</sup> Ces photographies d'affiches étaient tirées sur papier et colorisées avec du fluide correcteur blanc Typex™ et des feutres à l'eau achetés à l'hypermarché. La Galeria de Arte Gaudi, sise 76 calle Garcia de Paredes à Madrid manifesta son admiration.

De : [nadia@XXXXX.net](mailto:nadia@XXXXX.net)

Objet : proposition

Date : 11/09/04

À : [labergerie-art-co@XXXXX.fr](mailto:labergerie-art-co@XXXXX.fr)

Dear Mrs Mc Grea,

Let me first introduce myself. My name is Nadia Arroyo and I work at the International Art Fairs Department at the "Galeria de Arte Gaudi". We opened our gallery in 1985, and since 2001 we are participating in several International Art Fairs in Europe. I am writing to you this email, because we have seen your work "Untitled" at the web page [www.artactif.com](http://www.artactif.com) and we have loved it. We would like to see some more images of your work, and if they are in the same line, we would be very interesting in the possibility of presenting some of them in our next project at Strasbourg, in the North-East of France.

The ST-ART, 10 th edition, is an established and well known International Art Fair, where some of the most important galleries in Europe participate. There will be galleries from all around Europe. You can visit their web page at [ww.st-art.com](http://ww.st-art.com).

We are looking forward to hearing from you.

Kind regards.

Nadia Arroyo

International Art Fair Department<sup>12</sup>

Je fus au regret d'informer Mademoiselle Arroyo que Lina ne pouvait pas lui répondre personnellement pour le moment. Mais oui, ses travaux étaient in the same line et elle aimerait bien exposer à Strasbourg. Après quelques tergiversations, un coup de téléphone madrilène et une copie de contrat, je découvris que la Galerie Gaudi demandait aux artistes une participation aux frais de 1450 euros.

Je ne donnais donc pas suite à cette proposition et je fus content de voir que je partageais avec d'autres galeristes quelques principes sains : exploiter raisonnablement les artistes, miser sur des artistes-femmes peu connues mais au fort potentiel, choisir des oeuvres plaisantes et faciles à installer.

Je reçus aussi le soutien, modeste mais chacun fait selon ses moyens, de la galerie Baudoin Lebon, à Paris. Ce fut à l'occasion de l'annonce des vacances d'hiver de la Bergerie, qui furent les premières et dernières vacances, car je m'aperçus rapidement qu'une galerie internationale sérieuse ne doit jamais fermer.

*De : baudoin.lebon@XXXXX.fr*

*Objet : catalogues*

*Date : 24/11/03*

*À : labergerie-art-co@XXXXX.fr*

*Bonjour,*

*Alors bonnes vacances !!!*

*Nous suivons attentivement votre programmation et en naviguant sur votre site, j'ai cru trouver quelques résonnances entre votre programmation et certains de nos artistes. Je vous fais parvenir quelques catalogues d'exposition qui j'espère vous intéresseront.*

*A bientôt.*

*Apolline Enjalbert*

*Galerie Baudoin Lebon*

Je n'ai pas reçu ces catalogues. La distribution de courrier a toujours été un problème pour notre galerie.

Les résonnances évoquées par Mademoiselle Enjalbert firent prendre conscience au galeriste débutant que j'étais qu'il fallait changer certaines choses. D'où le rajeunissement et l'internationalisation évoqués plus haut. La Bergerie-Lieu d'Art Contemporain visait les sommets et ne se contenterait pas du championnat de seconde division (aussi respectable que puisse être la galerie Baudoin Lebon).

J'avais déjà le sentiment d'avoir en Hermeto Guzman y Epo un artiste qui serait recherché par un petit nombre de collectionneurs élitistes et éclairés, près à se battre pour acquérir ses derniers travaux, travaux dont j'organiserai la rareté, bien entendu. Manuel Martinez fera de lui ce superbe portrait :

C'est peu de dire que Hermeto Guzman y Epo est grand. Il est avec d'autres, tels Gorky, John Graham, Pollock et Motherwell, une figure capitale de la peinture. Il y a en lui au fond, l'héritage de l'Europe, toutes ces œuvres vues au pays natal, son Espagne adorée, puis le choc de New York et la fréquentation des autres immigrés comme lui se posant en toute effervescence les questions d'un autre « Que faire ? » avec l'art. Dessinateur aguerri, à la main sûre, au tracé fulgurant, Hermeto Guzman y Epo, pour sa part, ne s'est jamais cantonné dans une recette, par principe payante. Chercheur athlétique, il cultive sans trêve la force et l'émotion. <sup>13</sup>

Plaisanterie facile, le nom d'Hermeto Guzman y Epo, artiste espagnol, vient de l'E.P.O, produit dopant que des coureurs cyclistes espagnols étaient censés utiliser.



Hoon Garwa, Sans titre,  
Cibachrome sur ciment,  
340 x 210 cm, 2006.

Les Cibachromes sur ciment de Hoon Garwa eurent un succès considérable. " Avec un degré de vision ontologique, se manifeste un dessein qui va au delà d'une posture de guide. Il s'agit alors, tout en mobilisant un capital de connaissances et de spécialisation liée à l'activité phénoménologique, de prendre quelque hauteur, d'aller vers le registre de l'essai, de l'histoire de l'art, mêlant les choses vues et le parti pris de synthèse. La grande réussite de cette exposition est bien là, dans cette fusion entre un quotidien sublimé hors du sublime et une immédiateté sans défaut, illimitée dans son instant. " <sup>14</sup>

Des photographies d'objets du quotidien (radiateur électrique, tasse, coin de bureau ...) en assez gros plan. Avec un appareil numérique tout à fait simple. Il fallait ensuite les transformer en Cibachrome de belle taille, autour de 200 sur 300 centimètres. Le support-ciment était très original.

Afin de procurer un choix diversifié d'œuvres à notre clientèle, il nous fallait de la peinture plus ou moins abstraite sur toile.

André Pin répondit parfaitement à nos attentes. Austère à première vue, l'œuvre d'André est néanmoins empreinte d'une sensualité dépouillée qui appelle à un état de sérénité. Il a toujours pris en compte le domaine d'application et le contexte particulier dans lequel l'exposition a lieu. La Bergerie - Lieu d'Art Contemporain l'a amené à représenter d'une manière uniforme d'une part, les concepts du domaine, très stables par nature, et, d'autre part, les représentations, rôles et relations entre concepts dans un contexte particulier, qui sont éminemment variables dès lors que le point de vue change quelque peu. Au niveau de la représentation logique ensuite, un même modèle conceptuel se traduira très différemment si le système cible est constitué, par exemple, par une base de données relationnelle, ou un système à objets. Jessica le Breuil dira de lui: " André Pin est parvenu à se libérer d'une multitude d'influences en inventant une nouvelle manière de représenter un univers en constante itération. " <sup>15</sup> C'est tout à fait vrai.

**Comme j'aime beaucoup la Belgique, il me fallait une artiste belge. Ce fut Françoise van Dermeulen. Pour sa biographie j'ai mis ce joli texte:**

Françoise van Dermeulen est née en 1945 à Anvers (Belgique), puis elle va vivre à Mons, où sa mère s'installe avec son mari. Adolescente, au collège et dans sa famille, on repère très vite son talent précoce pour le dessin et dans cet environnement minier elle fait figure de mythe : elle décide qu'elle sera Peintre. Nantie d'une bourse d'état, elle part à New York et devient Visiting Professor à la Columbia University en 1970. Mais c'est le temps où la Peinture se dérobe ; la quasi disparition d'une pratique picturale traditionnelle remet en question son projet d'être artiste peintre. Elle se réfugie alors dans le rôle du professeur adulée par ses étudiants et jalouée par ses collègues. A temps perdu, elle poursuit une pratique personnelle.

La certitude qu'elle portait en elle depuis l'enfance - être artiste - est ébranlée ; elle dit alors : " Je ne croyais pas de manière absolue à mon authenticité, je ne pensais pas qu'il me fallait regarder autour de moi pour devenir une vrai artiste, je pensais qu'il fallait être adroite et rusée... " Sa pratique jusqu'alors nourrie de savoir-faire et d'une parfaite connaissance de l'histoire de l'art se réfugie dans le virtuel, comme pour mettre l'art entre parenthèses.

Puis, peu à peu, elle revient à une véritable expression. En famille, en vacances, elle manipule des objets dérisoires et naturels ... Elle photographie ces interventions dans la nature et y ajoute des mots. C'est le renouveau et le début d'une grande aventure. Sa première exposition, en 1978, à la Merrystone Gallery (New York), est un énorme succès.

Depuis lors, ses photographies, ses vidéos depuis 1997, et son travail sur la peinture à l'huile depuis 2009, ont pu être vus dans les lieux les plus prestigieux.

**Pour le réaliser, cela n'a pas été très difficile. J'ai trouvé un texte sur l'artiste Jean le Gac. J'ai remplacé son nom par celui de Françoise et j'ai fait quelques ajustements. Cela évite des efforts inutiles et l'équipe de la galerie était entièrement occupée par une foire internationale d'art. En effet, dès ses débuts, la Bergerie-Lieu d'Art Contemporain a participé à des International Art Fairs, comme dirait Mademoiselle Arroyo. Les plus**



**Françoise van Dermeulen,  
l'm nobody n°14, photographie,  
128 x 95 cm, 2006.**

remarquables furent la PCAF, Art Phon Penh, la KICAF, Hodeid'Art et la KJACAF. Toutes furent des réussites admirables.

J'ai pris l'habitude d'abuser des citations, du détournement, de la copie, du centon, voire du plagiat le plus éhonté. J'utilise aussi les allusions sans guillemets. J'ai découvert dans ces dernières l'avantage de me voir de confiance attribuer la formule, aujourd'hui où l'ironie n'est plus toujours comprise.<sup>16</sup> Puisque le texte le plus banal, la technique la plus courante, le support le plus ordinaire sont déjà des représentations marquées, voire entachées de significations, puisque toute matière est déjà image, toute démarche vision du monde, alors se pose la question de savoir quels peuvent être les missions du galeriste dans notre monde de production post-industrielle. Percer la représentation pour atteindre le réel, briser le miroir, démonter les façades: le détournement est une finalité de l'art au stade présent du développement mondial.

## **LE GUIDE LEGRAND DES BUFFETS DE VERNISSAGES**

C'est à ce moment-là que je découvris le projet d'Auguste Legrand, le Guide Legrand des Buffets de Vernissages 2004. M. Legrand avait remarqué qu'il existait un grand nombre de monographies d'artistes, de catalogues d'exposition ou encore d'ouvrages sur la théorie de l'art.

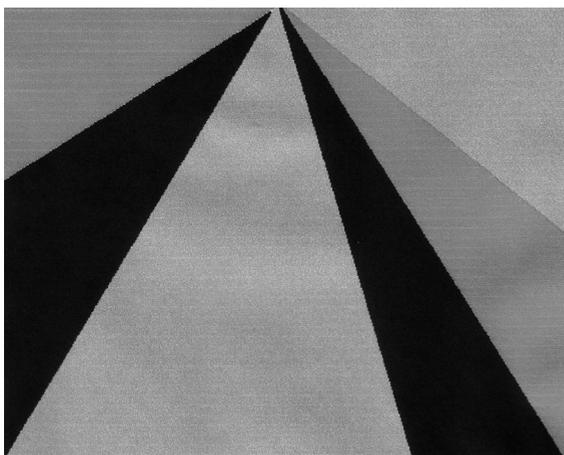
Mais rien sur les buffets de vernissages, cet élément primordial de la vie artistique. Il écrivit donc un guide gastronomique sur les vernissages et le publia avec l'aide de la galerie.

Voici sa profession de foi : " Choisir un bon buffet de vernissage n'est pas chose facile. Après de longues années de recherche, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait tenir compte de cinq éléments: le lieu, les discours, le service, la table, la conversation. Pour chaque vernissage, nous noterons nos impressions relatives à ces critères. Puis l'appréciation globale sera indiquée par nos fameuses cacahuètes. Les lieux d'exposition auront donc six, quatre, deux ou zéro cacahuètes. " Notre galerie a obtenu quatre cacahuètes et les a conservées jusqu'à la fin.

# UNE MERVEILLEUSE PROSPÉRITÉ (2005-2008)

En peu de temps la Bergerie avait atteint une taille respectable. Elle se voyait alors répertoriée sur le site Internet du Centre National des Arts Plastiques, sollicitée par nombres d'artistes qui souhaitaient exposer leur travail à Bourréac ( sans y être jamais passés pour se donner une idée sur les choix de la galerie et sur la configuration des lieux ... ).

Ces années peuvent être considérées comme une période de consolidation au cours de laquelle un certain nombre de modes de fonctionnement furent mis en place. C'est ainsi que nous décidâmes d'organiser chaque année cinq ou six expositions monographiques et une ou deux expositions de groupe.

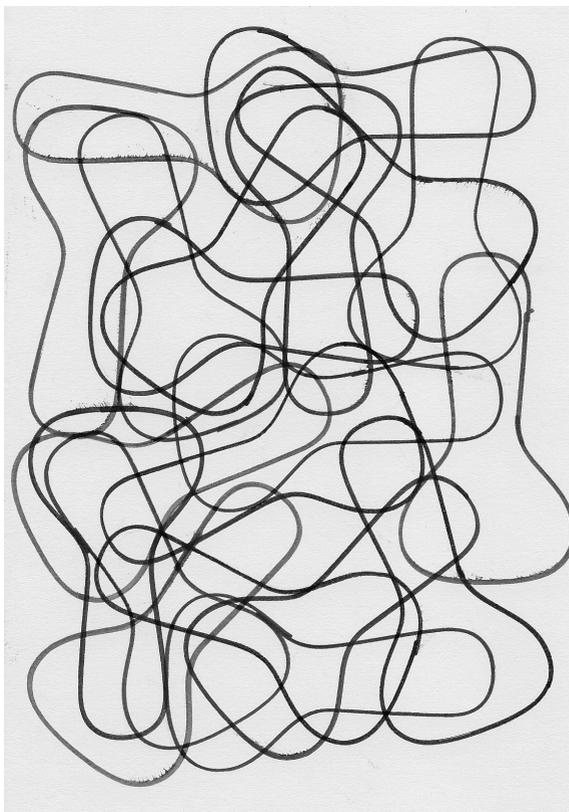


André Pin, Série Cibles, Sans titre,  
acrylique sur toile,  
300 x 280 cm, 2008.

André Pin fit des cibles. On en voyait beaucoup dans les centres d'art à ce moment-là. Les cibles étaient à la mode. Sentir l'air du temps, coller à l'actualité est devenu une de nos qualités. Il nous faut donc être très informés, par Internet bien sûr, par nos multiples réseaux d'amis critiques, commissaires et responsables de lieux artistiques de haut niveau, par la presse aussi. Le clubbing, les soirées, les fashion weeks, les croisières, tout ce qui fait le vertige du maintenant ... " Pour pouvoir formuler un diagnostic sur l'époque, il faut être intoxiqué par son époque. " <sup>17</sup> John, Claude et Jasper avaient fait des cibles. Pourquoi pas André ? Cela correspondait bien à son profil néoconstructiviste post-géométrique. En faisant mon jogging (depuis, je me suis mis au golf, c'est plus pratique pour traiter les affaires), je passais régulièrement à côté d'un stand de tir à l'arc abandonné. J'y trouvai un tas de vieilles cibles. Un passage sous l'eau claire. Un coup de scan. La série "Cibles" fut évidemment un immense succès. Ce fut à l'occasion de cette exposition que nous décidâmes de créer une collection de prestigieux catalogues. Le design graphique a été très étudié: une élégante couverture jaune citron et une typographie épurée permettent d'identifier immédiatement la provenance de ces superbes ouvrages.

Ces succès incessants poussèrent un certain nombre de personnes à mettre en doute notre existence. Il est vrai que Hoon, Françoise, Lina, pour ne citer qu'eux, sont des artistes internationaux que l'on voit très peu dans la région. La suspicion s'installa. La jalousie fit le reste. Il fallait dissiper ces doutes. C'est ainsi que nous prîmes l'habitude d'exposer des artistes d'un autre genre, moins internationaux, plus ancrés dans le réel, plus phénoménologiquement ontologiques.

Je contactai Serge Rolland-Voirol pour lui demander si Patrick Moya accepterait d'exposer à la Bergerie-Lieu d'Art Contemporain. Serge dirigeait alors la galerie le Rire Bleu à Figeac, il connaissait et appréciait la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain. Il venait d'exposer les derniers travaux de Patrick Moya. J'en avais aimé plus particulièrement la partie qui joue sur le nom et le statut de l'artiste. Je contactai Patrick pour lui dire en quoi consistait la Bergerie et il accepta ma proposition. Lors de son exposition " Tous les liens mènent à Bourréac " il présenta le Musée des noms de domaines. Un endroit où il conserve les noms de domaines de grands musées ou artistes qu'il a achetés pour les sauver d'éventuelles malveillances. Le " domain names Museum " est l'un des bâtiments de l'univers virtuel de Moya. Cette exposition fut parfaite.



Hermeto Guzman y Epo,  
Série Continuaçión, sans titre,  
feutre à l'eau sur papier,  
210 X 150 cm, 2007.

L'exposition d'Hermeto Guzman y Epo marqua un tournant dans sa carrière. Il abandonna ses installations pharaoniques pour des dessins à l'acrylique sur papier. C'était plus facile à faire. Il suffit de poser un décapsuleur en acier sur une feuille de papier de format A4 et de dessiner son contour au feutre à l'eau acheté au supermarché (les mêmes que ceux de Lina Mc Grea). On leur donne ensuite des dimensions qui correspondent au standing de la galerie. L'exposition " Presque rien " eut lieu début 2006. Splendide.

Lors d'une conférence intitulée " Petite esquisse sur le dessin contemporain ", au Parvis - Centre d'Art Contemporain, en janvier 2007, Evelyne Toussaint, professeur d'histoire de l'art contemporain et d'esthétique, soulignera toute la grandeur d'Hermeto.

De son côté, Hou Ru-Hou pouvait alors écrire:

Hermeto Guzman y Epo joue sur la déception brutale qu'il inflige au spectateur. Il apporte aussi un humour démoniaque qui exaspère les sens.

Dans cette double perspective se dessine l'application paradoxale que l'artiste destine, en pratique, à la représentation picturale. Cette position périphérique, cette mise à distance d'un réel toujours hors d'atteinte, est bien présente dans cette superbe exposition présentée à Bourréac.

L'artiste espagnol développe une désublimation de l'art et la mène vers son point le plus extrême, une sorte d'absence consubstantielle à notre contemporanéité. Pour autant, la problématique n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît : car si Hermeto Guzman y Epo déplore la défection de l'aura et la prolifération sans vergogne d'images à la vulgarité consternante, il n'en demeure pas moins qu'il essaye de penser le "lieu commun" comme, précisément, le lieu d'un partage possible entre sujets, instaurant ainsi une communauté esthétique.<sup>18</sup>

**Nous prîmes l'habitude de réaliser les œuvres sans effort et sans application. Le contraste entre la gloire internationale de nos artistes et leurs travaux bâclés n'en serait que plus grand et plus magnifique.**

## LA BIENNALE DE PARIS

Le 2 novembre 2005, un site d'informations culturelles m'envoya le message suivant :

*De : info@e-storming.com*

*Objet : Pour un nouveau statut de l'art*

*Date : 02/11/05*

*À : destinataires inconnus*

*Le Guggenheim Bilbao présente sur une proposition de Jacques Serrano*

**POUR UN NOUVEAU STATUT DE L'ART**

*le 10 novembre 2005 à 17h 30*

*A l'occasion de cette rencontre Yves Michaud (philosophe), Stephen Wright (critique d'art), Françoise Gaillard (historienne des idées), Francesco Masci (philosophe) et Alexandre Gurita (artiste) exposeront leurs propres conceptions et visions d'un nouveau statut de l'art.*

*Responsable: Jacques Serrano, directeur des Rencontres Place Publique et concepteur du Forum international de l'essai sur l'art.*

### Texte de Stephen Wright :

Un peu partout dans le monde aujourd'hui, on voit émerger, souvent bien loin des lieux et des temps réservés à l'art, de nouvelles pratiques qui, malgré certaines affinités et parfois d'indéniables liens de parenté avec l'art, n'en relèvent pourtant pas ou du moins, n'en revendiquent pas le statut. Souvent, ces formes de production symbolique, qui viennent interroger voire exploser les limites de l'art, répondent mieux à nos attentes esthétiques que ce qui est valorisé par des conventions en vigueur. Or du statut de ces pratiques « para-artistiques », il est bien peu question; souvent dans la philosophie esthétique contemporaine, elles ne sont convoquées qu'en tant qu'elles ne sont pas de l'art, que pour vérifier et verrouiller une fois de plus les frontières de l'art proprement dit.

Il y a bien entendu un contexte à cette mise en question du statut de l'art et de l'artiste, hérité du XXème siècle: les pratiques artistiques elles-mêmes se développent désormais à une échelle de masse et se diversifient à l'extrême;

la production de sens, de formes et de connaissances a cessé d'être le seul apanage des professionnels de l'expression. On repère des compétences artistiques à l'œuvre, ici et là, sans que les configurations et activités symboliques quelles informent soient revendiquées - ou puissent être récupérées - comme de l'art.

Que cette production ne cherche pas forcément la validation du monde de l'art, et n'ait cure des conventions et des valeurs qui le fondent, ne devrait pas nous empêcher d'identifier sa généalogie et la rationalité qui lui est sous-jacente. Et pourtant, la pensée esthétique, qui persiste à penser l'art comme une énigme à déchiffrer, ou comme un objet à interpréter, semble aujourd'hui bien mal outillée pour penser l'art dans ce sens élargi. Au-delà des logiques d'appropriation, qui consistent à récupérer dans le champ de l'art des activités et configurations symboliques non-artistiques; au-delà des logiques inverses mais symétriques, consistant à recycler des pratiques artistiques c'est-à-dire initiées et gérées par des artistes en dehors du champ de l'art ; mais à partir de l'extraterritorialité et la réciprocité qui semblent préfigurer l'avenir imprévisible de l'art, il s'agit de repenser le statut de l'art aujourd'hui.

Stephen Wright, critique d'art et directeur de séminaire au Collège International de Philosophie

Je trouvai dans ce texte plusieurs éléments qui pouvaient concerner la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain. Je contactai Jacques Serrano par mail en lui dévoilant mon projet en quelques lignes. Très intéressé, il me mit en contact avec Alexandre Gurita, directeur de la Biennale de Paris. La Biennale de Paris s'inscrit dans une dynamique où l'art n'est pas soumis aux conventions liées à la production d'œuvres d'art ou à la manifestation d'art. Cette biennale existe depuis 1958.

C'est en effet à ce moment-là que Raymond Cogniat ( alors commissaire du Pavillon français à Venise ) a proposé à André Malraux de mettre en place une manifestation dont l'objectif était de présenter un panorama de la jeune création internationale. Après une interruption entre 1985 et 2000, la Biennale de Paris a été réactivée par une association éponyme. Après 2000 la Biennale de Paris est donc restée fidèle aux objectifs fixés par André Malraux tout en tenant compte d'un contexte différent et des particularités propres à notre époque.

Alexandre Gurita fut très intéressé par la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain et par le Guide Legrand des Buffets de vernissages. Il me proposa de participer à la XVème Biennale de Paris.

Je partis voir de plus près cette biennale. Le 30 octobre 2006 je participai au débat Faire ou feindre l'art animé par Hubert Renard dont voici un texte de présentation: " Plusieurs artistes participant à la Biennale de Paris utilisent, occasionnellement ou systématiquement, les ressorts de la fiction. Une rencontre pourra permettre de mieux comprendre leurs travaux, leur rapport au réel, leur rapport à la supercherie, leurs stratégies de camouflage ou de dévoilement. Rencontre organisée par Hubert Renard. Invités : Unglee, Ultralab, Pierre Monjaret, Sabine Siegfried et Christoph Willumeit. " <sup>19</sup> Ce fut une des premières fois où mon nom figurait dans une liste d'artistes (ou à peu près). Selon la logique de ce cher Dickie, puisque j'y étais c'est que j'en étais un. Je n'accordai toutefois à cette distinction qu'un intérêt des plus relatifs.

Je rencontrai à la Biennale des personnes très sympathiques que l'on retrouvera plus loin dans les activités de la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain.

Le Guide Legrand des Buffets de vernissages 2006 fut publié dans le catalogue de la XVème Biennale de Paris.

## UN DOUTE

Une des premières choses que fit Alexandre Gurita fut de me parler d'Hubert Renard. Je fus très étonné de voir que nos démarches étaient par certains côtés très proches l'une de l'autre. Mon premier contact avec Hubert fut pour lui proposer une exposition.

*De : Pierre Monjaret*

*Objet : Proposition d'exposition*

*Date : 05/06/06*

*À : Hubert Renard*

*Cher Monsieur,*

*J'ai pu apprécier votre exposition à l'Institut Parisien d'Art Contemporain. L'IPAC est une institution dynamique et innovante mais, hélas, trop peu connue. Je pense que vous avez entendu parler de la Bergerie – Lieu d'Art Contemporain. Souhaiteriez-vous y exposer ?*

*Il serait possible d'organiser une exposition du vendredi 6 janvier 2007 au mercredi 28 février 2007. Pour vous donner une idée de la Bergerie – Lieu d'Art Contemporain, voici la programmation pour le 2ème semestre 2006 [...]*

*Je serai à Paris début octobre, mais, si vous êtes intéressé, nous pouvons mettre au point un projet avant cette date. N'hésitez pas à me contacter.*

*Cordialement,*

*Pierre Monjaret*

*LA BERGERIE – LIEU D'ART CONTEMPORAIN*

*Téléphone : 05 62 34 XX XX*

*E-mail : labergerie-art-co@xxxxxx.fr*

*Site web : [http //www.labergerie-lac.com](http://www.labergerie-lac.com)*

*De : Hubert Renard*

*Objet : Re: Proposition d'exposition*

*Date : 08/06/06*

*À : Pierre Monjaret*

*Cher Monsieur,*

*votre invitation à exposer à la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain est pour moi un grand honneur. Je connais bien entendu la programmation ô combien dynamique et originale de la Bergerie, et j'ai pour certains des artistes que vous représentez une admiration réelle, particulièrement l'œuvre de Hermeto Guzman y Epo que j'apprécie tout particulièrement.*

*J'espère donc que nous pourrons élaborer un projet ensemble.*

*Néanmoins, les dates que vous me proposez – du 6 janvier au 28 février 2007 - me posent quelques problèmes, ne sachant pas encore ce que je ferai à cette époque. Je travaille en effet actuellement sur une grande rétrospective de mon œuvre à la Fondation Rosario Almara qui aura lieu en octobre 1996, et je n'ai pas encore*

*un calendrier précis pour la suite.*

*De plus, pouvez-vous me préciser quelles sont les conditions matérielles que la Bergerie peut fournir ? ( surface d'exposition, moyens techniques, édition d'un catalogue, communication, etc... )*

*Dans l'attente de vous lire et au plaisir de vous rencontrer en octobre, afin d'en apprendre plus sur cette institution prestigieuse, bien cordialement,  
Hubert Renard*

Les négociations ne posèrent pas de problèmes et l'artiste m'assura de son engagement entier et enthousiaste.

L'exposition Hubert Renard fut un succès planétaire. De très beaux articles de Mary Priscott dans Artforum, de Jessica le Breuil dans Artpress (je venais de faire la connaissance de Jessica par l'intermédiaire d'Hubert), d'Alain Farfall dans Parcours des Arts et de Loïc Leroux dans Beaux Arts Magazine. " Il faut toujours se méfier des travaux d'Hubert Renard. L'énigme de ses œuvres occupe l'exposition de la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain comme il sied bien à l'artiste : en déstabilisant complètement le spectateur. Pourtant, la visibilité règne sans partage pendant longtemps et rien ne devrait distraire le regard de l'essentiel. L'art d'Hubert Renard met alors en scène les contradictions de l'artiste d'aujourd'hui, tiraillé entre réalisme et utopie, entre ce vieux rêve d'influer sur le cours des choses et l'impossibilité d'arriver à ses fins. Il met en place une dialectique de l'indéfini pour arriver à une complétude hypostasiée. Il invente une nouvelle guildes, médiévale et moderne. Ce qui frappe le plus dans cette mise en avant ontologique, c'est peut-être cet onirisme exacerbé, cet avenir farouche qui nous place tous d'emblée sur un plan d'égalité. " <sup>20</sup>

Tout se passait donc parfaitement quand je découvris un phénomène assez surprenant. En effet, la propension d'Hubert à user du dispositif poussa un certain nombre de personnes à douter de mon existence ! Je me rendis rapidement compte que le dispositif artistique employé par Hubert est une organisation fine et inventive de formes qui empêche, ou du moins rend problématique, leur lecture au premier degré; il perturbe leur contemplation esthétique et, en ce sens, réussit à faire prendre conscience au spectateur de la nature et du sens de l'image par delà les apparences et la représentation mimétique et narrative.<sup>21</sup> Bref, je ne sais trop comment, mais, pour beaucoup de gens, j'étais sans doute, ou probablement, une fiction, un hétéronyme !

Il est vrai qu'avec ce genre de dispositif, on arrive à douter de tout, même du doute. " Pour douter, ne faut-il pas des raisons qui fondent le doute ? " <sup>22</sup>

## LA PRESSE

C'est au début de l'année 2007 que le site Internet fut admirablement transformé. La possibilité de placer une quantité potentiellement infinie de textes et de photographies me permit de montrer un certain nombre d'articles de presse. Ces articles viennent de revues françaises (Artpress, Art 21, Redux, Connaissances des Arts, Résidences Décoration, Beaux Arts, Vacarme, O2, L'Officiel de la Mode, Particules, Technikart, Crash, Le Figaro, Parcours des Arts, Semaines) et étrangères (Artforum, Camera Austria, Artoon, Ryukyu, New York Times, Spingerin, Parkett, Eskilstuna Kuriren, Arte, Metropolis, Du, Replica, Revistart, Washington Times,

Piktogram, Bijutsu, Art Monthly, Ojeblikket, Radical Philosophy, Afterall, Duo Yun Xuan, Fortune, The Art Newspaper, Texte Zur Kunst, Domus, Los Angeles Times, Nunatsiaq News, O Globo). Ils sont tous dithyrambiques. Ce qui est tout à fait normal. (Il y a toutefois une exception sur laquelle je reviendrai.)

Réaliser un article de presse n'est pas difficile. Un exemple : J'ai pris les numéros 351 et 354 de la revue *Artpress* et j'ai surligné les lieux communs, les phrases creuses et autre tautologies. En voici quelques-unes.

A travers sa scénographie polymorphe, [ Nom de l'artiste ] superpose les références mythologiques et modernes à des techniques picturales qui reprobématisent le lien entre forme et symbole. L'artiste avance ses propositions dans une sorte de proximité distante, comme si, alors même qu'elles semblent plus que jamais présentes, et donnant l'impression d'un accès à leur intimité, elles s'absentaient dans un lointain difficile à saisir. Elles apparaissent comme des évidences à conquérir, des appels qui recèlent autant qu'ils révèlent, et échappent ainsi à cette usure de la possession immédiate. Dans cet entrelacs de communication et d'interruption, la possibilité de voir exploitée aussi bien les ressources d'ouverture que celle de la clôture et intègre un grand nombre de perspectives.

Tout devient fluidité, flottement, et tout pourtant reste dans le cercle d'une efficacité imaginaire qui ne cesse d'activer un désordre de repliements et de courbures. En tout cas, ce sont autant d'occasions où la mise en relation se joue dans des confrontations singulières, déclenche d'étranges vertiges, tout en refusant de se soumettre à la nécessité d'un résultat calibré.

Dans cet entrelacs de références, de résonances et de miroirs, [ Nom de l'artiste ] circule entre les écueils de la perception, de la signification, de l'interprétation et de la modélisation.

**Ces phrases serviront pour d'autres articles d'Artpress mais aussi pour des articles d'autres revues. Elles en ont le style, l'allure et le contenu.**

**Après cette phase de recherche qui peut être assez fastidieuse, il faut quelquefois parcourir deux ou trois numéros pour avoir assez de matière pour faire un article, il suffit d'ajuster le texte obtenu.**

**Ajouter le nom de l'artiste. Déplacer certaines phrases. Pour les citations, un petit nombre de philosophes sont très à la mode, l'incontournable Walter Benjamin devance Jean-Luc Nancy et Jacques Rancière. Ne pas oublier Gilles Deleuze, ni Peter Sloterdijk. Pour faire radical on prendra Slavoj Žižek ou Alain Badiou. Giorgio Agamben est un peu délaissé ces temps-ci. Où trouver ces citations ? Google est l'outil parfait. On peut finaliser en ajoutant deux ou trois phrases de son cru.**

**Pas plus. Et ne surtout pas oublier que l'article doit finir par une appréciation particulièrement élogieuse. Voici l'article de Jessica le Breuil pour la revue Art 21. Il reprend quelques unes des phrases sélectionnées ci-dessus.**

Un an après son exposition *Loop* (AMCM, New York), Marina Balanovitch ouvre avec *Pool* (d'après le film de Chris Smith), un nouveau chapitre de ses géométries inquiétantes. Issue du cru 2006 de l'école des beaux-arts de Koursk, Balanovitch hybride avec une facture et une technique impeccables les traditions picturales russes et un brillant imaginaire indiscutablement singulier. Les qualités de son travail sont donc multiples. D'une part, on reconnaît immédiatement une maîtrise incontestable des palettes de couleur et de la composition, des savoir-faire mis au rebus depuis la vague des *bad paintings*

des années 1980. D'autre part, l'évolution de Balanovitch depuis Loop inscrit durablement les thématiques de l'espace vectorialisé et de la narratologie dans le cadre d'un mille-feuilles référentiel qui va de l'esthétique constructiviste au conceptualisme décadent. L'artiste avance ses propositions dans une sorte de proximité distante, comme si, alors même qu'elles semblent plus que jamais présentes, et donnant l'impression d'une vision dématérialisée, elles s'absentaient dans un lointain difficile à saisir. Elles apparaissent comme des leurres à conquérir, des appels qui révèlent autant qu'ils recèlent, et échappent ainsi à ce devenir de la possession immédiate.

Dans cette intermittence de très forte communication et d'interruption, l'impossibilité de voir exploite aussi bien les ressources d'ouverture que celles de la clôture, et intègre un nombre graduellement réduit de perspectives. Balanovitch réussit à lier de manière virtuose une construction inspirée du symbolisme, car la dramaturgie de l'exposition renvoie à une vraie théâtralité d'inspiration symboliste qui n'est pas sans rappeler Gustave Moreau, une référence majeure pour l'artiste, à un post-modernisme tardivement revisité. Le postmodernisme se développe dans la seconde moitié des années 1970, dans le sillage du choc pétrolier de 1973. Peter Sloterdijk a fort justement perçu le motif de l'explosion, du jaillissement pétrolier, comme la "scène primitive" du modernisme, qui prend fin avec la hantise de la pénurie... A partir de ce moment, l'économie mondiale se déconnecte de toute géographie concrète pour se jeter dans la financiarisation, en même temps que l'histoire se détache de tout scénario préétabli. En réaction à cette déconnection, la culture post-moderne, après avoir fait le deuil du modernisme au cours des années 1980, va se fixer sur une problématique de l'origine. Dans cet entrelacs de références, de résonances et de miroirs, Marina Balanovitch circule entre les écueils de la perception, de la signification, de l'interprétation et de la modélisation.

Elle dispose, organise, fabrique, assemble, arrange un univers où toutes amorces, ancrages de formes, d'idées et d'histoires disparaissent dans une métaphore de la vacuité. Et c'est cela qui importe: non pas produire quelque chose de clair, au sens de définitif, tranchant, vérifié, mais de donner des fils à tirer, des indices à relever, des obstacles à contourner, des ouvertures étroites mais persistantes, des détours capables de définir d'autres horizons, qui ne sollicitent pas des mécanismes trop bien partagés ou des désirs qui apprennent trop sur leur propre fonctionnement, mais qui soient utilisables comme des principes de dépassement, tournant et s'étirant autour de plusieurs foyers et excluant donc toute synthèse ou solution. A travers sa magnifique torpeur ontologique, Marina Balanovitch superpose les références iconologiques à des techniques picturales qui reproblématisent le lien entre forme et distance. En tout cas, ce sont autant d'occasions où la mise en relation se joue dans des confrontations singulières, déclenche d'étranges vertiges, tout en refusant de se soumettre à la nécessité d'un résultat calibré. Une superbe exposition.

**Un très beau texte.**

**Après avoir été très déçu par certains prestataires, je traduis moi-même les articles de langue étrangère (suédois, japonais, espagnol, allemand ...etc) sauf l'anglo-américain que tout le monde comprend.**

**J'organise des voyages de presse. Pour les happy fews de la profession. Voici le programme proposé à l'occasion d'une exposition d'Hermeto Guzman y Epo.**

*Voyage de presse, Mardi 6 novembre 2007 :*

*10h : rendez-vous à l'aéroport Orly Sud, porte A4 - vol en jet privé*

*11h15: arrivée, transfert et accueil à la Bergerie – Lieu d'Art*

**22** *Contemporain*

11h40: visite de l'exposition en présence de l'artiste et sous la conduite de Pierre Monjaret, directeur de la Bergerie – Lieu d'Art Contemporain

12h30: déjeuner au restaurant Chez Ruffet (\*\* Guide Michelin)

16h : visite du spa thermal de Bagnères de Bigorre

19h : vernissage de l'exposition "Continuación"

21h : dîner de vernissage au restaurant Le Viscos (15.5 Gault

Millau) - nuit au Rex Hôtel (hôtel design \*\*\*\*), à Tarbes

Mercredi 7 novembre :

11h: transfert à l'aéroport et retour en jet privé

12h05: arrivée à Paris

A partir de 2007, je pris l'habitude d'envoyer un communiqué à tous mes correspondants pour chaque exposition. Comme tous nos communiqués de presse depuis 2003 sont disponibles sur notre site Internet, il fallut que je créasse les communiqués manquants, de 2003 à 2007. Ce voyage dans le passé me permit de rectifier les archives de la galerie en toute malhonnêteté.

"Contrôler le passé a toujours aidé à maîtriser le présent." <sup>23</sup>

## CORRESPONDANCE

A force de voir le nom de Jacques Rancière cité dans les textes sur l'art contemporain, je décidais de publier notre correspondance. Même si je ne l'avais jamais rencontré, ni n'avais jamais correspondu avec lui. Ce n'était pas une raison pour ne pas publier notre correspondance. Cela ajoutait une note de sérieux et d'érudition aux publications de la galerie.

## UN SUCCÈS PHÉNOMÉNAL

La Bergerie - Lieu d'Art Contemporain était vraiment devenue un des hauts lieux de l'art. Pour son exposition, Françoise van Dermeulen eut la bizarre idée de commencer par le catalogue et de faire ensuite les oeuvres. Très réticent au départ, je dois avouer que Françoise avait eu une bonne intuition. Nos collectionneurs de déchainèrent. Il faut reconnaître que le timing était parfait puisque leurs surplus de liquidités (essentiellement dûes aux spéculations sur les subprimes) ne demandaient qu'à se réaliser. Françoise partit de poèmes d'Emily Dickinson et les illustra par de magnifiques photographies qui furent ensuite agrandies pour pouvoir être vendues. Ces poèmes étaient alors très prisés par une certaine catégorie de CSP ++. Des textes évanescents qui ne mangent pas de pain. D'où leur séduction sur les chanteurs, de Simon & Garfunkel à Carla Bruni.

Parmi les bijoux de la poésie anglo-saxonne mis en musique dans l'album de cette dernière ( No Promises, sorti en 2007 chez Naïve ) on trouvait trois poèmes d'Emily Dickinson, dont l'élégiaque If You Were Coming in the Fall (poème 356), revisité en mode funky sur un clip montrant une Carlita en blouson noir sillonnant Paris en voiture. <sup>24</sup> Encore un exemple de notre remarquable faculté de sentir l'air du temps. Le titre de l'exposition, l'm nobody!, est tiré d'un poème du catalogue. Inutile de dire que j'avais eu cette idée avant que le disque ne sorte. Gilbert George fit un très bon papier dans Art Monthly. " Real poetry remains the unwritten label on the back of every picture. The link with Emily Dickinson's phraseology depends on the popular longing for a photograph that seems to offer

a portal to an actual event, a way to experience the jolt of disaster or the sentiment of a remarkable incident. Naturally, this longing is tangled in a quagmire of issues about authorship, editing, context and reception – questions that form the backdrop to Françoise van Dermeulen’s exhibition.”<sup>25</sup>

J’avais fait la connaissance d’Antoine Moreau à la Biennale de Paris. Je lui fis alors part de mon intérêt pour l’œuvre invisible et de mon souhait d’en faire quelque chose avec un ou une artiste de la galerie. Ce fut Myriam Diop My, artiste africaine, qui exposa Mon œuvre invisible.<sup>26</sup> L’exposition ne marcha pas. Je me suis recentré sur des produits plus traditionnels qui correspondent mieux aux attentes du marché. Cette pièce fut montrée en 2009 lors du festival toulousain Traverse Vidéo. J’envoyai la lettre suivante aux édiles locaux.

De  
Pierre Monjaret  
Résidence les Cèdres Bât B2  
8 rue Jean Rostand  
65000 Tarbes

à  
Madame Nicole Belloubet  
Première Adjointe au Maire  
Hôtel de Ville  
Place du Capitole  
31000 Toulouse

le 13 mars 2009

Madame la Première Adjointe au Maire,

*J’ai l’honneur de porter à votre connaissance que, dans le cadre du Festival Traverse Vidéo, j’expose en ce moment Mon œuvre invisible, place de la Trinité, à Toulouse. Il est prévu que l’exposition de cette œuvre monumentale d’art dans l’espace public dure jusqu’au 28 mars 2009.*

*J’ai l’honneur de vous demander l’autorisation de prolonger l’exposition de Mon œuvre invisible, place de la Trinité, jusqu’au 25 avril 2009.*

*Je vous prie, Madame la Première Adjointe, de bien vouloir agréer mes salutations respectueuses.*

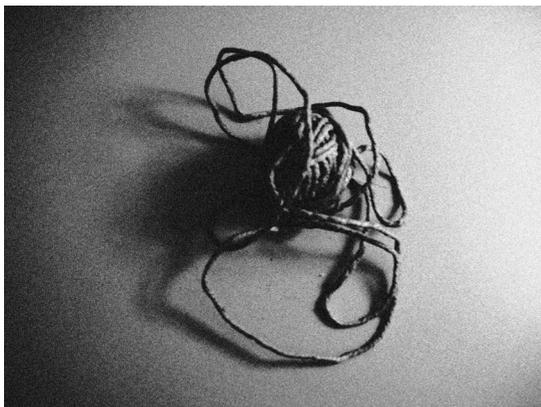
Pierre Monjaret

Je ne reçus aucune réponse. Une preuve supplémentaire que le marché n’est pas prêt à évaluer positivement ce type de produit.

Le nom de Maryvonne Lexington a plusieurs sources. Maryvonne Pinault, épouse du célèbre collectionneur, s’était fait connaître en achetant une table aux enchères à un prix astronomique puis, la fièvre étant retombée, en demandant l’annulation de la vente. Lexington est un nom courant en anglais. Maryvonne Lexington est née à Leschenault en Australie, en 1980. ( J’ai contribué à une exposition historique régionale en prêtant un portrait de Jean-Baptiste Leschenault du Villard.<sup>27</sup> ) L’exposition

de Maryvonne, Un bout de ficelle montrait une vingtaine de somptueuses photographies en noir et blanc d'un bout de ficelle. Le noir et blanc et l'éclairage rasant donnaient un genre dramatico-expressionniste avec des références à Robert Doisneau, pour le noir et blanc et le côté truqueur, et à Jackson Pollock, pour le labyrinthe et le fil d'Ariane.

Un beau catalogue fut édité à cette occasion. " C'est dans l'impossible traduction d'une vacuité sidérante que réside l'intérêt de l'œuvre. Comme si la photographie reprenait ses droits afin d'échapper à la



Maryvonne Lexington, Sans titre, tirage Cibachrome sur papier mat contrecollé sur dibond sous diasec, 160 x 220 cm, 2007.

vigilance d'une virtuose condamnée à assister à sa propre impuissance. C'est parce que le sujet abordé est rarement traité par l'art contemporain que les œuvres de Maryvonne Lexington opèrent une authentique fonction critique, ce qui n'enlève rien à leur qualité picturale.

L'espace d'exposition devient alors un lieu de dialogue. L'esthétique, finalement, se joue dans ce positionnement des uns à l'égard des autres, défini par Mary Priscott comme le fondement même de la notion de politique. Au fond, il n'y aurait ni mort ni vie, mais un renouvellement perpétuel ou un inachèvement toujours en cours. L'exemple même, toujours stimulant, d'une confrontation. " Anders Bohr a bien vu toute la problématique de cette brillante exposition.<sup>28</sup>

Le titre de l'exposition de John Smithson-Smith est un vers de Hamlet: " How weary, stale, flat and unprofitable ... " , du 4 janvier au 27 février 2008. Superbe.<sup>29</sup>

"A man of wealth and taste" est tiré d'une chanson des Rolling Stones. Et "Kagel" vient du fait que j'écoutais Exotica à ce moment-là. Autant utiliser des choses qui nous sont familières.

Régis Perray réalisa une vidéo L'éponge à moteur ( Nantes, octobre 2008. 1mn 31s ) pour son exposition L'éponge est dans la bergerie. Il créa aussi de nouveaux Mots Propres. Je l'avais contacté parce que j'aimais ce que j'avais vu sur son site Internet et qu'une exposition de son travail sur le sol, l'excavation, le nettoyage, serait intéressante à voir à la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain. Ce fut une splendide réussite. La presse internationale fut présente au rendez-vous.

Domus, le New York Times, Revistart ... " Empêcheur de penser en rond, Régis Perray conçoit son travail par de nombreuses stratégies, qui toutes engagent la vertu critique du récepteur, excitant ses facultés

d'émancipation. Déplacement et immobilisation des valeurs convoquent le zeugma comme principe moteur de l'oeuvre. Parfois aussi, la contraction n'évacue pas le double sens. Le temps prend alors une importance capitale, surtout quand, comme dans la superbe vidéo réalisée spécialement pour la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain, l'action est aidée par le moteur, synecdoque de l'existence. Rien de tragique toutefois, aucune volonté de moraliser ou de faire la leçon. Aucun ressentiment ou amertume. Si le " temps est un enfant qui joue " (Héraclite), Régis Perray aime l'innocence du passage de l'éponge non exclusive, toutefois, du plus grand sérieux. Malgré l'intensité inhabituelle de l'expérience, on retrouve le goût de l'artiste pour une intervention esthétique minimale, visible dans les stupéfiants Mots Propres installés sur les murs de la galerie. " <sup>30</sup> Nous ne négligeâmes pas la presse locale avec une jolie publicité dans la revue Semaines.

*De : Laurent Bourderon*

*Objet : Insertion*

*Date : 04/10/08*

*À : Pierre Monjaret*

*Bonjour,*

*J'ai pris connaissance de votre exposition de Régis Perray.*

*Je vous contacte car nous bouclons notre prochain numéro de Semaines (novembre-décembre) ce mardi 14 octobre. Il nous reste quelques pages disponibles et nous aurions aimé vous offrir une insertion, ce qui est une manière d'informer nos lecteurs de la programmation des lieux qui nous intéressent. De votre côté cela permettrait de relancer l'exposition pour sa dernière semaine.*

*Qu'en pensez-vous ?*

*Dès confirmation de votre intérêt, je vous préciserai les données techniques pour le fichier à nous remettre.*

*Je profite aussi de ce contact pour me renseigner sur l'éventualité d'un dépôt-vente de Semaines dans votre lieu. Disposez-vous d'un point vente qui nous permettrait de mettre en place ce dépôt et cette proposition vous intéresse-t-elle ? La revue est diffusée par les Presses du Réel qui prendrait directement contact avec vous.*

*Bien cordialement.*

*Laurent Bourderon*

*Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain*

*67 rue du quatre septembre 13200 Arles - France*

*www.analogues.fr*

L'Islande était à la mode. J'avais aussi remarqué que nombre de résidences d'artistes étaient situées dans des endroits très agréables, et que la plupart des artistes invités n'y restaient que quelques jours, carrière internationale oblige. Reykjavik présentait les travaux de Shaskia Breskeya, des magnifiques photographies faites pendant une résidence d'artiste de six mois dans la capitale islandaise. Shaskia Breskeya avait passé toute cette assez longue unité de temps dans le deuxième sous-sol du Centre Culturel de Borgarstjörn. Une exposition admirable, trouble et sinistre.

# UN ABOUTISSEMENT PARFAIT (2009-2010)

## LA BIENNALE DE VENISE

Le Guide Legrand des Buffets de vernissages 2008 allait bientôt paraître. La Bibliothèque Fantastique devait publier le guide en 2010. Je tenais à ce que le guide paraisse les années paires, en alternance avec la Biennale de Venise. Comme cela, il y avait un événement artistique majeur tous les ans.

## UNE SOMPTUEUSE FÉLICITÉ

Melenaite Noata devait exposer et je ne savais pas trop quoi faire. L'exposition de Sophie Calle " Où et Quand ? Berck/Lourdes " à la Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, me donna quelques idées sur la façon de procéder. Pour le titre, j'ouvris un dictionnaire au hasard et je pris le premier nom.

Ce fut le mot généraliste. Je venais aussi de trouver de vieilles fiches Bristol quadrillées roses et bleues en rangeant une partie de ma bibliothèque. La première fiche indiquait " J'ai décidé d'aller passer une heure et six minutes dans la salle d'attente d'un médecin généraliste. Tous les jours ouvrables. Pendant cinquante-deux jours. En changeant de lieu à chaque fois. " D'autres fiches indiquaient que cela se passerait dans un cercle de vingt kilomètres de rayon autour de Soissons, que Maryvonne avait décidé de tricoter une poupée. Il y avait des photographies des salles d'attente, une carte, etc. Tout cela donna un résultat superbe.

Après avoir lu un énième article qui regrettait que la critique fut moribonde, je décidai de demander à Catherine Bréauté, par ailleurs grande spécialiste du travail de Marcel Proust, de faire un article dépréciatif. Je fis circuler ensuite le mail ci-dessous.

De : labergerie-art-co@XXXXX.fr

Objet : Article

Date : 04/03/09

À : destinataires inconnus

Chers Amis,

Je joins, à titre de curiosité, un article qui est l'exemple même d'une fausse critique artistique. Il s'agit en réalité d'un ramassis d'inepties paru récemment dans une revue dont il eut mieux valait l'existence. Mais le comique d'une soi-disant journaliste croyant faire son métier vaut son pesant d'or.

Bien cordialement,

Pierre Monjaret

Directeur

La Bergerie - Lieu d'Art Contemporain

Du 27 février au 8 avril, La Bergerie-lieu d'art contemporain présente une nouvelle exposition de Melenaite Noata, *Généraliste*. Une grande déception qui montre que l'artiste est allée trop loin dans son entreprise de charme et de tromperie.

Melenaite Noata vient de produire une exposition totalement inutile. Elle nous montre le résultat de son travail autour de Soissons, pendant cinquante deux jours. Pourquoi Soissons ? Pourquoi cinquante-deux jours ? Cette manière de construire des projets sur une durée et dans un cadre différent n'interroge-t-elle pas l'exposition et le rôle de l'institution : pourquoi aller là-bas et si longtemps pour produire une telle boursouflure ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser dans un premier temps, les salles d'attente que Noata investit ne proposent pas des alternatives à la réification générale mais, au contraire, la confortent.

L'impossible contemplation, le malaise diffus, produisent une œuvre fastidieuse qui n'arrive qu'à fabriquer une interrogation ennuyée chez le spectateur. Il y a certes du « non-vu », du « non-visible » ; mais on ne va pas au-delà. Les photographies sans attraits de fauteuils et d'affiches quelconques se veulent sans doute une réflexion sur l'art et la culture. On peut penser qu'il s'agit pour Noata d'intervenir sur le rituel, le temps et l'espace. Les fiches manuscrites, d'un ridicule achevé, ne nous éclairent guère sur la problématique poursuivie. Certainement, Noata réussit à atteindre un but, celui d'arriver à provoquer un vif agacement, l'impossibilité d'adhérer à ses œuvres. Où est la place de cette artiste dans l'enchaînement des œuvres, des lectures de l'histoire de l'art, des formes, des matières et des symboles, dans la question de la nature même de l'œuvre d'art et du regard qu'on lui porte ? Nulle part. Elle se contente de donner le change. Noata fait partie de ces artistes qui font semblant de trouver le moyen d'ouvrir de nouveaux espaces et d'opérer selon leurs propres termes, tout en sachant que la moindre velléité de transgression est généralement très vite transformée en style acceptable par le marché. Et cela lui convient parfaitement. Mais, si l'on sait bien regarder, l'habileté fait défaut et cette mystification tombe à plat. Ce dispositif, qui se veut aussi, tant qu'on y est, l'expérience du détachement et de l'intemporel, n'est qu'un ignoble court-circuitage de toute restitution aux formes et aux matériaux d'un pouvoir physique et symbolique. L'artiste s'ingénie ainsi à travailler dans la banalité ou le non-événement par une absence de soi-disant parti pris qui donnerait à ses œuvres des qualités abstraites et une portée générique. Quelles que soient les anecdotes qui ont généré ce parcours semé d'indices, elles font se rejoindre l'inutilité et la futilité en provoquant en nous un rejet doublé d'ennui.

Si l'on voulait persuader les visiteurs que l'art contemporain est vraiment nul, on ne s'y prendrait pas autrement. Certains s'étonneront que l'on critique ainsi cette exposition. S'éloigner du consensus des vernissages et porter un jugement, et d'autant plus si celui-ci est négatif, est considéré hors de propos. L'art contemporain serait une cause commune, attaquée de toutes parts. Ne pas fourbir les armes des détracteurs. Mais comment peut-on défendre cette interminable série de cibachromes flous et tape-à-l'œil ? Cette mascarade dépourvue de désir, de projets et d'illusions ? Cette pathétique imposture ? Quel intérêt trouver à cette suite de détails fastidieux et rancis, de miasmes fatigués ? On aurait pu espérer voir traiter l'espace social comme un matériau et faire naître de cette manipulation une expérience renouvelée de l'attente, voir les éléments médicaux prendre une posture paradoxale. Il n'en est rien. Reste un objet un peu hermétique à prendre pour ce qu'il est : l'espace psychologique d'une artiste obtuse et surévaluée, avec ses duperies, ses obsessions et sa fausseté.

Mais parle-t-on encore d'art quand l'on sait que toutes les pièces ont été vendues avant le vernissage ? Ce lieu d'exposition, que l'on a connu plus engagé et clairvoyant, a fait le choix d'ajuster l'offre à la demande. Il n'a plus de temps à perdre avec la critique d'art et il est maintenant inutile d'organiser des voyages de presse. Le directeur du lieu a beau déclarer « Même si les lois du marché ne sont pas notre seule motivation, nous sommes là pour faire du

profit. », si certains collectionneurs se mettaient à réfléchir au sens et à l'intérêt des pièces qu'ils achètent, Melenaité Noata risquerait de sombrer dans un anonymat rapide. Mais pour le moment, il faut reconnaître à l'artiste un grand talent dans les techniques du camouflage, de la mascarade, du faux-semblant. C'est ainsi qu'elle arrive à concilier le statut de l'artiste et la rémunération de la femme d'affaires et qu'elle finit par produire de telles expositions où une emphase pontifiante et floue tient lieu d'argument et de morale. Faut-il y voir une ironie post-moderne ? Même pas. On a simplement là ce que l'on peut faire de plus caricaturalement mauvais en matière d'art contemporain.

Catherine Bréauté

Ce message eut une belle répercussion. L'article fut repris par le blog Lunettes Rouges où il eut un nombre considérable de commentaires.<sup>31</sup> Ces réactions me firent penser que des articles outrancièrement négatifs seraient plus positifs en termes d'audience que des articles platement positifs qui avaient un effet négatif. Mais je n'avais pas le temps de faire de la dialectique, trop occupé par la spirale incessante du succès.

Ce succès atteignit des sommets avec l'exposition de Kumari Palmaner, *The Road to Sana'a*. J'utilisais des photos que j'avais prises en 1980 alors que je résidais dans divers pays du Moyen Orient. Je travaillais alors plus ou moins pour l'armée française. Comme ces documents n'étaient pas classifiés, ou ne l'étaient plus, je me dis que ce serait une bonne idée de les sortir du carton où ils s'entassaient. Cette idée m'était venue au cours de la visite d'une exposition de photographie dans un centre d'art. Les artistes revendiquaient avec raison le caractère quelconque de leurs productions. Comme je n'avais pas de photographies de vacances, puisque la Bergerie ne prend pas de vacances, les documents en question firent l'affaire.

Le nom de famille de Kumari Palmaner est celui d'une capitale régionale de son pays. Kumari est un prénom indien courant. Isabelle Nantes a vu son nom formé selon le même procédé. Le voyage de presse fut à l'unisson de l'exposition, splendide.

*Voyage de presse, Vendredi 4 septembre 2009 :*

*10h : rendez-vous à l'aéroport Orly Sud, porte A4 - vol en jet privé*

*11h15 : arrivée, transfert et accueil à la Bergerie – Lieu d'Art Contemporain*

*11h40 : visite de l'exposition en présence de l'artiste et sous la conduite de Pierre Monjaret, directeur de la Bergerie – Lieu d'Art Contemporain*

*12h30: déjeuner au restaurant Chez Ruffet*

*16h : préparation de l'excursion dans le Massif du Vignemale, excursion qui permettra d'approcher les conditions dans lesquelles Kumari Palmaner a réalisé ses photographies, sous la conduite du lieutenant-colonel (ER) Isabelle Nantes, ancien cadre au 1er RHP de Tarbes*

*19h : vernissage de l'exposition «The Road to Sana'a»*

*21h : dîner de vernissage au restaurant Le Viscos - nuit au Rex Hôtel, à Tarbes*

*Samedi 5 septembre 2009 :*

*4h : début de l'excursion. Isabelle Nantes: « Vous allez être dans des situations inhabituelles. Il vous faudra réagir très vite, rester lucide alors que vous serez dans le rouge. 80% des personnes*

*travaillant en zones de conflit ne sont pas avisées des risques qu'elles encourent.»*

*23h : transfert à l'aéroport et retour en jet privé*

J'avais trouvé les paroles d'Isabelle sur des sites Internet consacrés à certains stages d'entreprise ; là où le " staff de grand magasin travaille sa cohésion et son aguerrissement mental et où les commerciaux perfectionnent leur aguerrissement physique et mental, leur compétitivité, leur combativité."

J'ai fait la connaissance d'Ultralab lors du débat " Faire ou feindre l'art " à la Biennale de Paris. Ils proposèrent Vanishing Point™ 03, un dispositif inédit qui exploitait pour la première fois au monde lors d'une manifestation publique la nanotechnologie révolutionnaire du miroir fluide mise au point par les chercheurs français.

Ils avaient investi la grande salle de la Bergerie et profitaient des dimensions exceptionnelles de ce lieu unique pour tendre au milieu de l'espace un immense miroir-rideau pénétrable derrière lequel était dissimulé une complexe et secrète installation.

Leurs références étaient riches et complexes. Richard C. Sarafian, Lewis Carroll, le Turc Mécanique, Pierre-Paul Rubens ... Cocoon présenta pour une unique fois, le soir du vernissage, sa nouvelle performance intitulée "No, you won't be my mirror".

Le voyage de presse fut intense.

*Vanishing Point™ 03 / Voyage de presse*

*L'exposition d'ULTRALAB a pour titre "Vanishing Point™ 03", également titre du film de Richard C.Sarafian de 1971. On peut dire que l'uns des principaux personnages du film est une Dodge Challenger R/T 1970.*

*Départ vendredi 20 novembre à 13 heures, rue des Arbustes 75014 Paris.*

*Le voyage se fera en Dodge Challenger R/T 1970, véhicules affrétés par la Bergerie-Lieu d'Art Contemporain. (attention, nombre limité).*

*Arrivée à Bourréac à 18 heures pour le vernissage de l'exposition (exposition qui se poursuivra jusqu'au 30 décembre.)*

*Retour vers 19 heures et arrivée à Paris vers minuit.*

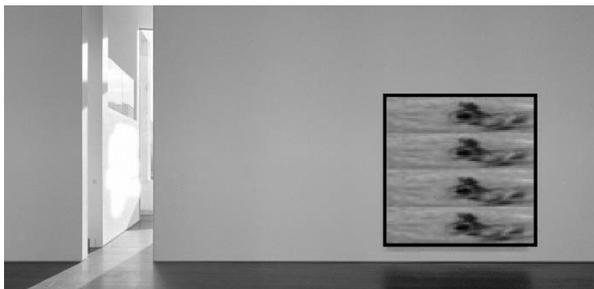
Hermeto Guzman y Epo faisait aussi référence à Lewis Carroll pour le titre de son exposition A March Hare ou Lièvre de Mars. Allusion à la folie, au doute, à la déraison.

Plutôt que de faire trente six œuvres toutes différentes, Hermeto déclina la même image sur différents supports. Si cela plaisait une fois, cela plairait plusieurs fois. On multiplie bien les automobiles ou les livres, pourquoi pas l'art ? " Why not ? " said the March Hare.<sup>32</sup>

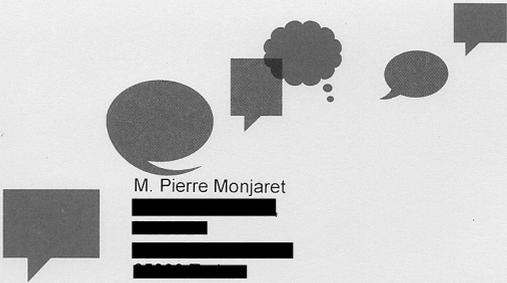
La seule pièce unique de l'exposition était une huile sur toile, copie de l'évasion de Rochefort, tableau d'Edouard Manet (1832-1884). Violentement révolté contre le régime impérial, Rochefort avait fondé en 1868 un journal pamphlétaire, La Lanterne. Le journal, bientôt interdit, fut édité à Bruxelles. En 1873, le journaliste fut condamné au bagne pour son rôle pendant la Commune. Son évasion spectaculaire et rocambolesque par la mer, en 1874, inspira à Manet, six ans après l'événement, une étrange composition. L'artiste avait prudemment attendu le triomphe des Républicains au Sénat et à la Chambre, en janvier 1879, ainsi que le vote d'une loi d'amnistie des communards en juillet 1880 autorisant le

retour en France de l'évadé pour s'attaquer au sujet. Quand on ne connaît pas ce contexte historico-politique, le tableau n'a aucun intérêt. C'est ce qui plut à Hermeto.

De l'éternel azur la sereine ironie, exposition de groupe avec Shaskia Breskeya et Marina Balanovitch fut la dernière exposition de la Bergerie-Lieu d'Art Contemporain. Elle fut organisée dans le cadre de l'Année France - Russie 2010. <sup>33</sup> Loïc Leroux vit tout l'intérêt de ce group show. " Shaskia Breskeya et Marina Balanovitch ont bien des points communs, puisqu'elles fabriquent toutes deux des images et plusieurs lignes franches semblent tracer des parallèles entre leurs pratiques. Toutes deux ont une pleine maîtrise de leurs moyens techniques et poursuivent leurs propres recherches esthétiques tout en déjouant la tentation de la métaphore par le spectaculaire au profit d'un dévoilement qui intègre dans ses formes sa propre précarité et son destin entropique. Leurs œuvres conjuguent mises en abîme, duplications et complicités et confèrent aux lois du simulacre un degré inouï de virtuosité. Elles conçoivent aussi toutes deux l'œuvre d'art comme un monument, c'est-à-dire comme un ouvrage à valeur symbolique. La question étant alors de savoir comment ce monument peut se déplacer pour aller à la rencontre du public. " <sup>34</sup> Ce qui m'avait motivé dans le montage de cette exposition était la participation à une année France - quelque chose. Ce fut très facile et l'organisme très officiel CulturesFrance accepta avec joie le concours de la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain. Ce qui est tout à fait logique.



vue de l'exposition de Hermeto  
Guzman y Epo, A March Hare,  
du 12 mars au 18 avril 2010.



M. Pierre Monjaret  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]

Paris, le 20 novembre 2009

Objet : Labellisation « Année France-Russie 2010 »

Monsieur,

Avec mes sincères remerciements pour l'intérêt que vous portez à l'Année France-Russie 2010, j'ai le plaisir de vous confirmer que votre projet de l'exposition virtuelle « De l'éternel azur la sereine ironie » sur le site Internet <http://www.labergerie-lac.com> du 14 mai au 24 juin a été retenu par les Commissariats français et russe pour recevoir le label « Année France-Russie 2010 ».

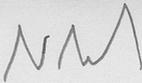
A ce titre, il sera répertorié parmi les projets mis en œuvre dans le cadre de l'Année France-Russie et bénéficiera de la communication générale organisée autour de cette programmation. En contrepartie, nous vous rappelons que le **logo de l'Année France-Russie ainsi que les mentions obligatoires** devront figurer sur tous les documents de communication relatifs à votre projet.

Pour mémoire, la labellisation n'ouvre par elle-même aucun droit à une aide pécuniaire ou à une prise en charge de la part de CULTURESFRANCE ou du Commissariat général de l'Année.

Vous pouvez dès à présent télécharger le logo de l'Année depuis le site [www.culturesfrance.com/russie](http://www.culturesfrance.com/russie) grâce au login « france-russie » et au mot de passe « AFR2010 ». Nous vous remercions également de bien vouloir faire figurer sur vos documents de communication la mention obligatoire suivante : « *Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010 / www.france-russie2010.com* ».

Nous vous serions enfin reconnaissants de bien vouloir prendre l'attache du Département de la Communication de CULTURESFRANCE ou du Commissariat général pour faire valider les documents que vous éditez à cette occasion. Afin d'éviter les erreurs lors de l'impression des documents de communication, je vous remercie de nous tenir régulièrement informés de tout changement relatif à votre manifestation (dates, horaires, intervenants, lieux, etc.)

En vous souhaitant le plus grand succès dans la réalisation de votre projet, je vous prie, Monsieur, de bien vouloir agréer l'expression de ma sincère considération.



[REDACTED]  
Commissaire général

Contacts :

**CULTURESFRANCE**

Département de la Communication

Tél. : [REDACTED]

E-mail : [REDACTED]@culturesfrance.com

**Commissariat général**

**de l'Année France-Russie 2010**

Tél. : [REDACTED]

E-mail : [REDACTED]@culturesfrance.com

# LES CONFÉRENCES

Nous organisons régulièrement des conférences. Voici le texte de présentation de celle que nous organisâmes en novembre 2009.

*La Bergerie – Lieu d'Art Contemporain*

*Conférence – débat : " Grille et quadrillage dans l'art contemporain "*

*Marina Balanovitch, Gerhard Richter, Ricardo Mbarkho, Sol LeWitt ... nombreux sont les artistes dont l'œuvre met en pratique la grille et le quadrillage. Pourquoi ? Comment ? Selon quels dispositifs ? Ces œuvres questionnent-elles le plan et la série ? Ou bien s'agit-il d'une pixelisation du réel ? D'une mise en doute de l'orthogonalité du discours ?*

*Voilà quelques-unes des questions qui seront abordées lors de cette conférence-débat avec :*

*- Jessica Le Breuil, critique, journaliste et commissaire d'exposition*

*- Tina Platz, mathématicienne, spécialiste de la triangulation topologique*

*- Pierre Monjaret, directeur de la Bergerie – Lieu d'Art Contemporain*

*Mercredi 4 novembre à 18 heures*

*(sur réservation)*

*L'exposition des œuvres de Marina Balanovitch continue jusqu'au 10 novembre 2009.*

Le travail de Marina consistait en une superbe recherche sur la grille et le quadrillage. Influencée par l'admirable série des *Farben* de Gerhard Richter et par le fait que je faisais refaire le carrelage de ma salle de bains.

Marina à des origines très littéraires. " Marina's affair with Demon Veen started on his, her, and Daniel Veen's birthday, January 5, 1868, when she was twenty-four and both Veens thirty. " <sup>35</sup> Ce que j'apprécie chez Nabokov est cette évocation nostalgique de la vieille Russie aristocratique, et non pas comme un certain nombre des ses lecteurs, cuistres structuralistes et/ou narratologues, le subtil enchâssement des plans narratifs, les diverses métalepses et autres jeux sur le point de vue.

Il y a un Fédor Balanovitch dans Zazie dans le métro. Après vérification sur Internet pour m'assurer qu'il n'y avait pas déjà d'artiste sous ce nom, Marina Balanovitch vit le jour en 1989 à Koursk.

Nous fîmes une conférence pour la sortie des masques chirurgicaux d'artistes en octobre 2009. La Bergerie-Lieu d'Art Contemporain avait décidé de participer à la lutte contre la pandémie grippale, qui menaçait de faire rage à ce moment-là, en privilégiant le respect des mesures barrières. Nous avons proposé à Lina Mc Grea et à André Pin de créer chacun une série de quinze masques chirurgicaux d'artistes, leurs démarches respectives apportant des réflexions inédites sur ce médium. La Bergerie-Lieu d'Art Contemporain souhaitait que ces deux artistes de renommée internationale, par l'utilisation du masque chirurgical comme médium artistique, réagissent aux problématiques soulevées à la fois par la pandémie grippale et par le multiple d'artiste. Deux séries de quinze exemplaires chacune avaient été créées. Nous avons souhaité envoyer gratuitement un masque chirurgical d'artiste à toute personne qui en ferait la demande, dans la limite des stocks disponibles.

La conférence-débat avait pour titre *Dialectique artistique de l'urgence - le masque chirurgical d'artiste*. Les intervenants étaient Michel Jeannès, chargé de projets artistiques à La Mercerie à Lyon, Silvia Malfatti, journaliste, commissaire d'exposition et moi-même.

Pour la sortie de *Catalogue d'Hubert Renard* nous avons organisé une journée d'étude. En voici le programme. (Voir ci-contre)

J'avais rencontré Ghislain Mollet-Viéville et Jean-Baptiste Farkas à la Biennale de Paris. Jérôme Dupeyrat avait écrit un admirable article sur la Bergerie pour la revue *Multiprise*.<sup>36</sup> Cette journée fit date tant par la qualité des intervenants que par le sujet étudié. Hubert vanta mes mérites auprès de Leszek Brogowski et d'Aurélié Noury, au Cabinet du livre d'artiste de Rennes. L'excellence de la Bergerie ayant donc été reconnue, je participais à l'exposition *Le livre d'artiste catalogue* organisée par cette sympathique institution du 8 janvier au 3 mars 2009. Dans la catégorie "faux catalogue, vrai livre d'artiste".

Françoise Lonardonni nous invita à la Bibliothèque de la Part-Dieu, à Lyon, pour faire une conférence le 30 janvier 2009. Voici le texte de présentation. " Après l'immense succès de sa première exposition à la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain, en 2007, Hubert Renard a multiplié les collaborations avec Pierre Monjaret, directeur de cette institution. Tous les deux nous dévoileront leurs parcours, celui d'une galerie internationale paradoxalement située à Bourréac, petit village des Pyrénées, et celui d'un artiste dont le travail mérite une attention toute particulière. NDLR : Hubert Renard a été exposé dans nos salles en 2003, exposition intitulée « Une idée d'artifice » : catalogues d'expositions, dessins, photographies, archives de son travail étaient installés à la galerie de l'artothèque. Son travail est représenté dans nos collections contemporaines. Sa pratique artistique aux frontières du réel a coïncidé avec les préoccupations d'un curateur international engagé dans les mêmes territoires, Pierre Monjaret. "

# Catalogue

Journée d'étude autour du *Catalogue* d'Hubert Renard

## La Bergerie, Lieu d'Art Contemporain

Rue F. Jammes 65100 Bourréac

tél 05 62 34 07 93

e-mail : [labergerie-art-co@wanadoo.fr](mailto:labergerie-art-co@wanadoo.fr)

site : <http://www.labergerie-lac.com>

**Le samedi 22 mars 2008, de 10h à 18h**

**Veillez nous contacter avant de faire le déplacement à Bourréac, merci.**

**Une journée d'étude organisée à l'occasion de la parution du deuxième coffret des Editions PEGG.**

Le coffret, comprenant *Têtes de culs* de Marie Piselli, *Catalogue* d'Hubert Renard et *Pension Nationale* de Pierre Escot est disponible pour 20 euros.

site : <http://editions.pegg.free.fr>



En 1986, quatorze photographies de chaises, tirées de catalogues commerciaux, étaient exposées sur le stand de la galerie M&M au Salon d'Art Contemporain de Montréal, tandis qu'un petit livre, reproduisant ces mêmes images, était distribué aux visiteurs, à la manière d'un catalogue de l'exposition. Ce qui était difficilement visible, c'est que les tirages exposés étaient le produit dérivé de l'œuvre proprement dite, le livre.

Vingt ans après, les Editions PEGG ont décidé de rééditer ce livre depuis longtemps épuisé. Dans un nouveau format, avec une nouvelle couverture, et dans une collection de livres d'artistes, il sera peut-être difficile de voir qu'il s'agit là d'une reproduction, d'un document, d'une archive. L'original est toujours ailleurs.

Pourquoi republier aujourd'hui ce livre ? Est-il un catalogue d'exposition ou un livre d'artiste ? Les archives d'artistes peuvent-elles constituer un espace actif à l'égal de leur œuvre ? Quelles formes apparaissent aujourd'hui marquant la tension entre une volonté autonome de l'art et un désir de résonner avec la réalité ? Ce sont quelques questions qui seront soulevées à l'invitation de Pierre Monjaret, directeur de La Bergerie, Lieu d'Art Contemporain.

# Catalogue



## Programme

- 10h00 Présentation de la journée par Pierre Monjaret
- 10h15 *Faire, re-faire – à propos de la notion d'original dans l'œuvre d'Hubert Renard*  
par Alain Farfall
- 10h45 *Extension du domaine de l'auteur*  
par Guillaume Goutal
- 11h15 pause
- 11h30 *De l'esthétique à l'éthique*  
par Ghislain Mollet-Vieville
- 12h *La chaise en tant que chaise*  
par Françoise Lonardoni
- 12h30 pause déjeuner
- 14h *Livre ou catalogue : une position entre deux chaises*  
par Anne Mœglin Delcroix
- 14h30 *Le « petit » monde de l'art*  
par Leszek Brogowski
- 15h *Jeté de chaises*  
Intervention « Glitch, beaucoup plus de moins ! »  
de Jean-Baptiste Farkas
- 15h15 pause
- 15h30 *Le roman de Renard : une histoire à dormir assis*  
par Jérôme Dupeyrat
- 16h *Utopies et phénomènes de l'ontologie des œuvres d'art*  
par Jessica Le Breuil
- 16h30 *L'applique murale*  
intervention vidéo de Pierre Escot
- 17h Table ronde, modérateur Pierre Monjaret  
Synthèse de la journée par Pierre Monjaret
- 17h30 Buffet

## LE MÉCÉNAT

Dans le cadre de notre politique de mécénat, nous avons pu apprécier des entreprises telles que la S.G.N.A, le Cleveland Institute ou encore les Éditions Limitrophes. J'ai connu Glitch et la Sublimated States Bank par l'intermédiaire de la Biennale de Paris. Le Groupe Radiant, qui appréciait le travail et l'expertise de la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain depuis plusieurs années, me fit part de son souhait d'intégrer la galerie à son pôle Art Contemporain. Les activités de la Bergerie - Lieu d'Art Contemporain seraient alors délocalisées en Suisse, le nom serait changé et une nouvelle équipe dirigeante serait mise en place. La Bergerie - Lieu d'Art Contemporain quitterait définitivement Bourréac le samedi 26 juin 2010.

Le montant de son offre correspondant à mes attentes, j'acceptai.

# LISTE CHRONOLOGIQUE DES EXPOSITIONS

- Du 05/07 au 06/08/2003 : Raymond Abadie
- Du 12/08 au 12/09/2003 : Hermeto Guzman y Epo
- Du 16/09 au 21/11/2003 : Françoise Van Dermeulen
- Du 09/01 au 06/03/2004 : Lina Mc Grea
- Du 19/03 au 14/04/2004 : André Pin, Points extrêmes
- Du 28/05 au 16/07/2004 : Transposition, group show avec : Hermeto Guzman y Epo, Lina Mc Grea, André Pin, Françoise Van Dermeulen, Hoon Garwa, Lionel Lepeuvre, Sandrine Aourat.
- Du 23/07 au 22/09/2004 : Hoon Garwa, Photographies
- Du 02/10 au 17/11/2004 : Shaskia Breskeya, Lieux
- Du 26/11/2004 au 12/01/2005 : Sandrine Aourat, Amplitude
- Du 21/01 au 08/03/2005 : John Smithson-Smith, Coloring
- Du 18/03 au 10/05/2005 : André Pin, Cibles
- Du 27/05 au 12/07/2005 : Agitation group show avec : Shaskia Breskaya, Sandrine Aourat, Hoon Garwa, André Pin, John Smithson-Smith, Lina Mc Grea
- Du 22/07 au 07/09/2005 : Patrick Moya, Tous les liens mènent à Bourréac
- Du 15/09 au 09/09/2005 : Lina Mc Grea, Œuvres récentes
- Du 16/11/2005 au 04/01/2006 : Françoise van Dermeulen, Landscapes ?
- Du 14/01 au 07/03/2006 : Hermeto Guzman y Epo, Presque rien
- Du 24/03 au 03/05/2006 : Shaskia Breskeya, Divers
- Du 19/05 au 11/07/2006 : Global, group show avec : Shaskia Breskeya, Sandrine Aourat, Françoise van Dermeulen, Hoon Garwa, Lina Mc Grea, Hermeto Guzman y Epo
- Du 20/07 au 14/09/2006 : Hoon Garwa, Maintenant
- Du 01/10 au 31/10/2006 : participation à la XV<sup>ème</sup> édition de la Biennale de Paris
- Du 10/11 au 28/12/2006 : Melenaite Noata, My Flags
- Du 06/01 au 28/02/2007 : Hubert Renard

- Du 10/03 au 05/05/2007 : Françoise van Dermeulen, I'm nobody !
- Du 11/05 au 28/06/2007 : Action, group show avec:  
Sandrine Aourat, Françoise van Dermeulen, Hermeto Guzman y Epo,  
Lina Mc Grea, Melenaite Noata, André Pin, John Smithson-Smith
- Du 06/07 au 17/08/2007 : Myriam Diop My, Mon Œuvre invisible
- Du 24/08 au 16/10/2007 : Maryvonne Lexington, Un bout de ficelle
- Du 06/11 au 20/12/2007 : Hermeto Guzman y Epo, Continuación
- Du 04/01 au 27/02/2008 : John Smithson-Smith, How weary, stale, flat and  
unprofitable...
- Du 07/03 au 22/04/2008 : Sandrine Aourat, Horizon
- Du 26/04 au 25/06/2008 : Ed Huo, Limits
- Du 04/07 au 27/08/2008 : André Pin, Œuvres récentes
- Du 05/09 au 08/10/2008 : Lina Mc Grea, A man of wealth and taste
- Du 16/10 au 14/11/2008 : Régis Perray, L'éponge est dans la bergerie
- Du 21/11 au 30/12/2008: Shaskia Breskeya, Reykjavik
- Du 08/01 au 18/02/2009 : Hoon Garwa, Within the context of reason
- Du 27/02 au 08/04/2009 : Melenaite Noata, Généraliste
- Du 17/04 au 20/05/2009 : Camoodi, group show avec:  
Hoon Garwa, Lina Mc Grea, Ed Huo, Melenaite Noata.
- Du 29/05 au 30/06/2009 : Maryvonne Lexington, Histoire
- Du 10/07 au 20/08/2009 : Iva Via, Kagel
- Du 04/09 au 02/10/2009 : Kumari Palmaner, The Road to Sana'a
- Du 16/10 au 10/11/2009 : Marina Balanovitch, P00L
- Du 20/11 au 23/12/2009 : Ultralab, Vanishing Point™ 03
- Du 08/01 au 26/02/2010: Françoise van Dermeulen, Audience
- Du 12/03 au 18/04/2010: Hermeto Guzman y Epo, A March Hare
- Du 14/05 au 26/06/2010: De l'éternel azur la sereine ironie, group show avec  
Shaskia Breskeya et Marina Balanovitch

# NOTES

- 1 Alain Farfall, *Des Illusions, ou l'invention de l'art*, Rennes, Éditions Incertain Sens, 2008, p.13.
- 2 Maurice Druon, cité par Philippe Poirrier dans *La politique culturelle en débat. Anthologie, 1955 - 2005*, Paris, La Documentation Française, 2006.
- 3 Jean-Baptiste Botul, *La Vie sexuelle d'Emmanuel Kant*, Paris, Éditions Mille et une nuits, 2000, p.39.
- 4 George Dickie "Définir l'art", trad. Cl. Hary-Schaeffer, in *Esthétique et Poétique*, textes réunis par Gérard Genette, Paris, Seuil, 1992.
- 5 "A propos de la foire de Bâle" Interview d' Emmanuel Perrotin par Pierre-Evariste Douaire, le 13/07/07 <http://www.paris-art.com/interview-artiste/Art%20Basel.%20Emmanue%20Perrotin/Calle-Sophie/182.html>.
- 6 Sol LeWitt, "Alinéas sur l'art conceptuel" in *Art en théorie 1900-1990*, Paris, Hazan, 1997, p.910.
- 7 Pierre Monjaret in *XV, catalogue de la Biennale de Paris*, Paris, Editions Biennale de Paris, 2007, p.422.
- 8 Jean-Claude Moineau, *Contre l'art global*, Paris, Editions e@e, 2007, p.4.
- 9 Alain Quemin "Femmes et artistes : la difficile voie du succès dans le secteur de l'art contemporain" <http://elles.centrepompidou.fr/blog/?p=167>
- 10 Georg Platz, *Hoon Garwa und Einer seiner Bewunderer*, Karlsruhe, Stahlberg Verlag, 1998, p.231.
- 11 Céline Watt, "Lina Mc Grea", *Artpress* n° 331, février 2004, p.74.
- 12 Les personnes qui ont quelque intérêt dans le "monde de l'art" se doivent de maîtriser correctement l'anglo-américain. Les outils de communication et de médiation de la Bergerie laissent donc les textes en anglo-américain sans traduction. Je fais ici une exception.  
Chère Mme Mc Grea,  
Permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Nadia Arroyo et je travaille dans la branche Foires Internationales d'Art à la "Galeria de Arte Gaudi". Nous avons ouvert notre galerie en 1985 et nous participons à plusieurs Foires Internationales d'Art depuis 2001.  
Je vous écris ce mail, parce que nous avons vu votre travail "Sans titre" sur la page web artactif.com and nous l'avons beaucoup aimé. Nous aimerions voir d'autres images de votre travail, et si elles sont du même tonneau, nous serions très intéressés par la possibilité d'en présenter quelques unes à l'occasion de notre prochain projet à Strasbourg, dans le Nord-Est de la France. La 10ème édition de St-Art est une Foire Internationale d'Art sérieuse et renommée à laquelle participent la plupart des plus importantes galeries d'Europe. Vous pouvez visiter leur site Internet [www.st-art.com](http://www.st-art.com).
- 13 Manuel Martinez, "Papeles intimos", *Replica* 21, n°123, mai 2006, ma traduction.
- 14 Agnieszka Suplak, "Nasze mało wyrafinowane koła", *Arteon* n° 78, septembre 2004, p.23, ma traduction.
- 15 Jessica le Breuil, "André Pin", *Artpress* n° 339, mars 2005, p.65.
- 16 Guy Debord, *Panégyrique*, Paris, Editions Gérard Lebovici, 1989, pp.17-18
- 17 Peter Sloterdijk, *Essai d'intoxication volontaire. Conversations avec Carlos Oliveira* (1996) trad. Olivier Mannoni, Paris, Hachette littératures, "Pluriel", 2001, p.21.
- 18 Hou Ru-Hou, "中华民族优秀文化艺术", *Duo Yun Xuan*, mars 2006, p.12, ma traduction
- 19 Site nettime <http://www.nettime.org/Lists-Archives/nettime-fr-0610/msg00020.htm>
- 20 Loïc Leroux, "Loin des clichés du monde", *Beaux Arts Magazine*, n°292, février 2007, p.45.
- 21 Leszek Brogowski, *Éditer l'art*, Chatou, Editions de la Transparence, 2010, p.164.
- 22 Ludwig Wittgenstein, *De la certitude*, trad. J.Fauve, Paris, Gallimard, 1976, § 122, p.54.
- 23 Marc Ferro, *L'histoire sous surveillance*, 1985, Paris, Calmann-Levy, p.7.
- 24 Élisabeth Barillé, "Emily Dickinson, Des mots sur l'invisible", *Le Figaro* <http://www.lefigaro.fr/lefigaromagaine/2010/01/02/01006-20100102ARTFIG00076--emily-dickinson-des-mots-sur-l-invisible-.php>
- 25 Gilbert George, "I'm nobody!", *Art Monthly*, n°56, mars 2007, p.45.
- 26 "Mon oeuvre invisible" - Copyright : Myriam Diop My, 2007, d'après Antoine Moreau, Œuvre

invisible (réalisée pour la Biennale de Paris), 2006.

Copyright : cette oeuvre est libre, vous pouvez la copier, la redistribuer et la modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://www.artlibre.org>

27 "Leschenault is an outer suburb of Bunbury, Western Australia The name Leschenault honours botanist Jean Baptiste Leschenault de la Tour, who was part of Nicolas Baudin's 1802-1803 voyage which visited the coast and explored the estuary and nearby rivers."

[http://en.wikipedia.org/wiki/Leschenault,\\_Western\\_Australia](http://en.wikipedia.org/wiki/Leschenault,_Western_Australia)

28 Anders Bohr, "Svar og fremad", *Øjeblikket*, n° 62, octobre 2007, p.76, ma traduction.

29 William Shakespeare, *Hamlet*, Acte I, scene ii (129-158)

O that this too too solid flesh would melt,

Thaw, and resolve itself into a dew!

Or that the Everlasting had not fix'd

His canon 'gainst self-slaughter! O God! O God!

How weary, stale, flat, and unprofitable

Seem to me all the uses of this world!

Fie on't! O fie! 'tis an unweeded garden,

That grows to seed; things rank and gross in nature

Possess it merely. That it should come to this!

But two months dead!—nay, not so much, not two:

So excellent a king; that was, to this,

Hyperion to a satyr; so loving to my mother,

That he might not beteem the winds of heaven

Visit her face too roughly. Heaven and earth!

Must I remember? Why, she would hang on him

As if increase of appetite had grown

By what it fed on: and yet, within a month,—

Let me not think on't,—Frailty, thy name is woman!—

A little month; or ere those shoes were old

With which she followed my poor father's body

Like Niobe, all tears;—why she, even she,—

O God! a beast that wants discourse of reason,

Would have mourn'd longer,—married with mine uncle,

My father's brother; but no more like my father

Than I to Hercules: within a month;

Ere yet the salt of most unrighteous tears

Had left the flushing in her galled eyes,

She married:— O, most wicked speed, to post

With such dexterity to incestuous sheets!

It is not, nor it cannot come to good;

But break my heart,—for I must hold my tongue.

30 Giulietta Fabrizio, "Spugna e ovile", *Domus*, n° 918, octobre 2008, p.56, ma traduction.

31 Blog Lunettes Rouges : <http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/2009/03/05>

32 Lewis Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*, édition bilingue, Paris, Le Livre de poche, 2004, p.168.

33 [www.france-russie2010.com](http://www.france-russie2010.com)

34 Loïc Leroux "Duplications et complicités", 02 revue d'art contemporain, n°45, été 2010, p.12.

35 Vladimir Nabokov, *Ada or Ardor: A Family Chronicle*, Londres, Penguin Books, 1971, p.14.

36 Jérôme Dupeyrat, "La Bergerie - Lieu d'art contemporain. Veuillez les contacter avant de faire le déplacement, merci.", *Multiprise*, N°7, septembre 2007, pp.4-5.

# BIBLIOGRAPHIE

- AMIS Kingsley, *Lucky Jim*, Londres, Penguin Books, 1961.
- ARDENNE Paul, *Un Art contextuel*, Paris, Flammarion, 2004.
- BASELITZ Georg, *New Paintings*, catalogue d'exposition, Londres, Anthony d'Offray Gallery, 1999.
- BORGES Jorge Luis, *Fictions*, trad. P. Verdevoeye, Ibarra et Roger Caillois, Paris, Gallimard, 1965
- BOTUL Jean-Baptiste, *La Vie sexuelle d'Emmanuel Kant*, Paris, Editions Mille et une nuits, 2000.
- BROGOWSKI Leszek, *Editer l'art*, Chatou, Editions de la Transparence, 2010.
- CABU, *Le Journal de Catherine*, Paris, Editions du Square, 1970.
- CAMUS Renaud, *Le Département du Gers*, Paris, P.O.L, 1997.
- CARADEC François, *Alphonse Allais*, Paris, Fayard, 1997.
- CARROLL Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, édition bilingue, Paris, Le Livre de poche, 2004.
- CHEVALIER Guy, *Économies silencieuses et audaces approximatives*, Paris, PPT, 2005.
- CUSSET François, *French Theory*, Paris, Editions La Découverte, 2005.
- DAGOURET Pierre, *Le Barman universel*, Paris, Flammarion, 1983.
- DEBORD Guy, *Panégryrique*, Paris, Editions Gérard Lebovici, 1989.
- DEBORD Guy, *In Girum imus nocte et consumimur igni*, Paris, Editions Gérard Lebovici, 1990.
- Densité +/- 0*, catalogue d'exposition, Paris, E.N.S.B.A, 2004.
- DICKIE George, "Définir l'art", trad. Cl. Hary-Schaeffer, in *Esthétique et Poétique*, textes réunis par Gérard Genette, Paris, Seuil, 1992.
- DUPEYRAT Jérôme, "La Bergerie . Lieu d'art contemporain. Veuillez les contacter avant de faire le déplacement, merci.", *Multiprise*, n°7, septembre 2007.
- FARFALL Alain, *Des Illusions, ou l'invention de l'art*, Rennes, Editions Incertain Sens, 2008.
- FERRO Marc, *L'histoire sous surveillance*, Paris, Calmann-Levy, 1985.
- LEWITT Sol, "Alineas sur l'art conceptuel" in *Art en théorie 1900-1990*, Paris, Hazan, 1997.
- MALEVITCH Kazimir, *La Paresse comme vérité effective de l'homme*, trad. R. Gayraud, Paris, Editions Allia, 1995.
- MÉGLIN-DELROIX Anne, *Esthétique du livre d'artiste, 1960-1980*, Paris, J.-M. Place, Bibliothèque Nationale de France, 1997.
- MOINEAU Jean-Claude, *Contre l'art global*, Paris, Editions e@e, 2007.
- NABOKOV Vladimir, *Ada or Ardor: A Family Chronicle*, Londres, Penguin Books, 1971.
- Juan d'Oultremont*, catalogue d'exposition, Woluwe-Saint-Lambert, Centre Culturel Wolu-Culture, 2006.
- Passions privées*, catalogue d'exposition, Paris, Paris musées, 1995.
- POIRRIER Philippe, *La politique culturelle en débat. Anthologie, 1955-2005*, Paris, La Documentation Française, 2006.
- PROUST Marcel, *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1989.
- QUENEAU Raymond, *Zazie dans le métro*, Paris, Gallimard, 1959.
- RENARD Hubert, *Catalogue de poche, raisonnable et procrastiné*, Marseille, U.L.S., 2009.
- SALMON Christian, *Storytelling*, Paris, Editions la Découverte, 2007.
- SCHMIDT Arno, *Goethe et un de ses admirateurs*, trad. C. Riehl, Auch, Editions Tristram, 2006.
- SHAKESPEARE William, *Hamlet*, Londres, Routledge, 1989.
- SLOTERDIJK Peter, *Essai d'intoxication volontaire. Conversations avec Carlos Oliveira*

(1996), trad. Olivier Mannoni, Paris, Hachette littératures, "Pluriel", 2001.  
STERNE Laurence, *The Life and Opinions of Tristram Shandy*, Londres, Penguin Books, 1967.  
STRÖM Annika, *Texts by Annika Ström*, Paris, Onestar Press, 2005.  
T. Ernest, *La vie d'artiste*, Chatou, Michel Baverey éd. / C.N.E.A.I, 2001.  
TOUSSAINT Évelyne (dir.), *La fonction critique de l'art : dynamiques et ambiguïtés*, Bruxelles, La Lettre volée, 2009.  
TRÉMEAU Tristan, "Spectres du postmodernisme", *L'Art même*, n°26, janvier 2005.  
WEINER Lawrence, *Works*, Hambourg, Anatol AV und Filmproduktion, 1977.  
WITTGENSTEIN Ludwig, *De la certitude*, trad. J. Fauve, Paris, Gallimard, 1976, § 122.  
WYSE Dana, *How to Turn Your Addiction to Prescription Drugs into a Successful Art Career*, Paris, Editions du Regard, 2007.  
ZIMMERMAN Claire, *Mies van der Rohe*, Cologne, Taschen, 2006.

Mes remerciements à tous ceux qui ont contribué à la merveilleuse histoire qui fut celle de la Bergerie-Lieu d'Art Contemporain, particulièrement à Bernard Arnault, Leszek Brogowski, Denis Chevalier, Guy Chevalier, Jérôme Dupeyrat, Maria Esteban, Francine Flandrin, Philippe Gaillard, Alexandre Gurita, Michel Jeannès, Jessica Le Breuil, Antoine Lefebvre, Françoise Lonardoni, Ludmilla Mitrofanova Ghislain Mollet-Viéville, Antoine Moreau, Isabelle Nantes, Valérie Police, Mary Priscott, Hubert Renard, Marcos Riesco, Mira Rubell, Christian Sabathié, Jacques Serrano, Evelyne Toussaint.

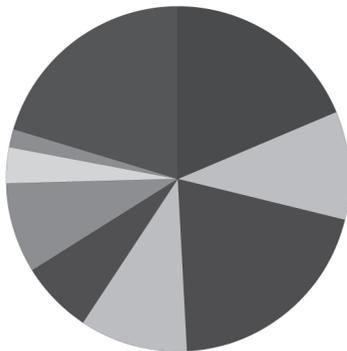
Merci aussi à tous les salariés de la Bergerie-Lieu d'Art Contemporain qui ont formé une équipe soudée et dynamique au cours de ces passionnantes années. Le Groupe Radiant leur a offert l'opportunité d'un reclassement dans la sidérurgie au Pakistan. Bonne chance dans cette nouvelle aventure !

Chers Amis,

Après sept années d'un succès international jamais démenti, la Bergerie-Lieu d'Art Contemporain va prochainement prendre un virage nouveau en devenant un élément important du Groupe Radiant. La Bergerie-Lieu d'Art Contemporain vient en effet d'intégrer le pôle Art Contemporain de cette société multinationale bien connue. L'offre d'achat s'élevait à une somme qui correspondait à nos attentes. Elle y rejoindra d'autres prestigieuses galeries comme la Obend Gallery, la Two Limes Gallery ou encore la Claude Melnotte Gallery.

On peut voir dans le graphique ci-dessous que le pôle Art Contemporain est très correctement représenté au sein du Groupe.

Décomposition du portefeuille du Groupe Radiant:



12% Vignoble  
4.5% Immobilier  
26.3% Luxe  
12% Ventes aux enchères  
4% Grand Public  
10% Automobile  
15.4% Média et Communication  
12.4% Art Contemporain  
3.4% Divers

Lors de la dernière réunion du Conseil de Surveillance du Groupe, à Berne le 19/01/2010, il a été décidé que les activités de la Bergerie-Lieu d'Art Contemporain seraient délocalisées en Suisse, que le nom serait changé et qu'une nouvelle équipe dirigeante serait mise en place.

La Bergerie-Lieu d'Art Contemporain quittera Bourréac le samedi 26 juin 2010. Les expositions programmées ce semestre auront donc lieu. Nous vous remercions de nous avoir fait part, tout au long de ces quelques années, d'innombrables témoignages d'admiration devant notre éblouissante réussite artistique et de nombreux signes d'agacement mal dissimulés devant notre insolent succès financier.

Pierre Monjaret  
La Bergerie-Lieu d'Art Contemporain  
<http://www.labergerie-lac.com>